L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 33 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 1 février 1945

Lettre d'Ottawa

AUX ELECTEURS DE GREY-NORD M. KING DEMANDE DE NOUVEAU D'ELIRE LE GENERAL McNAUGHTON

La mise en nomination officielle des candidats dans Grey-nord a eu lieu lundi.—La session de 1944 a été prorogée mercredi.—King menace de dissoudre immédiatement le Parlement et de tenir des élections gnérales à brève échéance.—Où il est question de sabotage des institutions politiques.—Le premier ministre s'élève contre ceux qui violent leurs engagements les plus solennels.

Ottawa.—Rien n'est plus angoissant pour un chroniqueur de journal hebdomadaire lorsqu'il doit écrire sa chronique à la veille d'importants événements qui ne se sont pas encore déroulés, au moment de la composer, mais qui auront eu lieu quand les lecteurs de ce journal la liront. C'est dans cette situation que nous sommes. La semaine qui s'ouvre est d'un *vif intérêt*. C'est lundi, en effet, que, dans Grey-nord, aura lieu la mise en nomination des candidats en lice pour cette élection complémentaire. Le premier ministre a laissé entendre que, si le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, n'était pas élu par acclamation, il se pourrait qu'il n'y ait pas d'autre session et que le Parlement soit dissous immédiatement.

La prorogation de la session 1944, de plus, se fera mercredi. Si le premier ministre a décidé de demander la dissolution du Parlement, il se peut qu'il le fasse alors et qu'il annonce des élections à brève échéance: ce qui arrêterait l'élection complémentaire de Grey-nord, parce que celle-ci viserait à nommer un député pour un Parlement qui n'existe plus.

Malheureusement, il nous faut attendre. Au moment de lire cette chronique, les lecteurs de ce journal seront fixés probablement sur les plans de M. King. Ils sauront si l'élection de Grey-nord doit avoir lieu et si M. King veut dissoudre le Parlement, en même temps qu'on fera la prorogation de la session 1944.

Quoi que le premier ministre décide, ce qui est certain, c'est que les élections générales ne sauront tarder indéfinitivement. Parlant cette semaine, à Régina, M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré que les élections générales "ne sont pas loin". De son côté, le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, a fait entendre que, si des adversaires veulent aller jusqu'au bout, l'élection complémentaire de Grey-nord aura lieu et une courte session suivra.

UNE SECONDE LETTRE DE KING

Le premier ministre King aura pris tous les moyens pour faire élire son candidat dans Grey-nord, même s'il décide, à la dernière minute, de demander la dissolution du Parlement. Il a envoyé aux électeurs de cette circonscription une seconde lettre publique.

D'après ce deuxième message, il est clair que les plans du premier ministre étaient d'obtenir une élection par acclamation pour le général McNaughton, puis de tenir une courte session, et de demander la dissolution du Parlement. Les élections générales viendraient plus tard.

Dans son premier message aux électeurs de Grey-nord, le premier ministre avait clairement fait savoir que tel était son plan original. Mais le Parti conservateur progressiste et la C.C.F. n'ont pas répondu à l'appel de M. King. Ils ont continué leur campagne.

M. King revient à la charge dans son second message. Il menace le Parti conservateur progressiste et la C.C.F. de dissoudre immédiatement le Parlement, si de général McNaughton n'est pas élu, lundi par acclamation, ou si les électeurs de Grey-nord ne lui assurent point la victoire le 5 février. Dans le cas où il déclencherait des élections générales à brève échéance, M. King jette d'avance toute la responsabilité sur le Parti conservateur progressiste et la C.C.F.

Le premier ministre d'abord parle de son désir d'éviter une élection générale en temps de guerre et de tout ce qu'il a fait dans ce sens. Toutefois, il s'opposait à la prolongation de la durée d'office du Parlement, même si la guerre en Europe n'était pas terminée. Il rappela ce qu'il avait dit, le 27 septembre 1943, au sujet des circonstances qui pourraient rendre une élection générale nécessaire, même si la guerre en Europe se continuait.

De ces éventualités, l'une ce serait de permettre aux adversaires politiques du gouvernement, par des manoeuvres à la fois indignes et injustifiées, inspirées par l'esprit de parti, de venir saper la confiance dont il jouissait auprès de la population pendant que le gouvernement lui-même s'appliquerait sans réserve et consacrerait toutes ses énergies à la poursuite de l'effort de guerre du pays. Une autre éventualité serait la nature et le degré de l'obstruction que pourraient susciter au gouvernement dans l'enceinte parlementaire, les partis et les groupes qui constituent l'opposition.

Or, d'après M. King, l'une et l'autre de ces éventualités semblaient se présenter dans la situation qui se dessinait à l'occasion de l'élection complémentaire de Grey-nord. Le Parti conservateur progressiste et la C.C.F., dans la campagne de Grey-nord, faisaient tout en leur pouvoir pour saper la confiance dont jouissait le gouvernement auprès de la population du pays.

Le premier ministre continuait: "On ne saurait guère nier que les efforts qu'exercent les adversaires du gouvernement, dans la campagne qui se livre en marge de l'élection complémentaire, en vue de soulever les préjugés et les passions, puis d'amorcer des disputes politiques de parti sur toutes espèces de questions, sont à la fois injustifiés et indignes. Il est certain que, sous l'effet de la lutte actuelle, le gouvernement et, surtout le ministre de la Défense nationale, éprouvent de plus en plus de difficultés à consacrer toute leur attention à la poursuite de l'effort de guerre de notre pays. La nature et le degré de l'opposition à laquelle se heurte le gouvernement dans l'élection partielle de Grey-nord ne pourraient que nuire considérablement à la marche des travaux parlementaires au cours d'une session qui suivrait immédiatement la fin de l'élection... Peut-on prétendre que les chefs politiques qui, à la période la plus critique de la guerre, se sont efforcés, à l'occasion d'une élection complémentaire, d'interdire au ministre de la Défense nationale l'accès au parlement, vont soudainement faire volte-face et exhorter leurs adhérents dans l'enceinte parlementaire à coopérer avec le gouvernement à la prompte adoption de ses politiques de guerre? Non, l'obstruction systématique commencée en dehors du parlement à la veille d'une nouvelle session risque peu de revêtir un caractère moins acerbe et résolu dans l'enceinte parlementaire. N'est-il pas manifeste que, après l'élection du ministre de la Défense nationale, les membres des partis de l'opposition à la Chambre des communes, suivraient les mêmes tactiques et qu'ils entraveraient à tel point les travaux du parlement, ou représenteraient sous un tel jour la ligne de conduite du parti au pouvoir, qu'un gouvernement, quel qu'il fût, se trouverait à peu près dans l'impossibilité virtuelle de continuer ses travaux?"

M. King concluait: "Jusqu'au jour de la mise en nomination officielle, nous ne saurons au juste si les conservateurs progressistes et la fédération du commonwealth coopératif sont résolus de persévérer dans leur

(suite à la page huit)

Les pêcheries

Le Département ontarien des Pêcheries et de la Faune agrandira son programme de conservation de 50 pourcent après la guerre. Le ministre adjoint des Pêcheries, qui a parlé devant l'Association Protectrice de Sudbury, a déclaré que le Département prépare un nouveau plan pour la faune et le poisson dans la province. M. Taylor était à Sudbury pour remplacer l'honorable George Dunbar, ministre qui était malade.

Un incendie

Un incendie a ravagé cinq commerces et appartements dans l'édifice Moses, à l'angle des rues Elgin et Durham. Les commerces détruits par les flammes sont la Papeterie Wolfe, le commerce de Leve, la cordonnerie United Shoe, le salon de barbier Lansi et le Kelly's Radio-Shop. Le dommage causé par le feu s'élèverait à 100 mille dollars. L'alerte a été sonnée vers 5 heures du matin et malgré le vent les pompiers sont parvenus à sauver le Journal Printing Office et le magasin Bannons Brothers.

Le monde sportif

PAR ANDRÉ LÉCUYER

L'Armée de Toronto qui envahit l'Aréna de Coper-Cliff dernièrement pour deux parties d'exhibition, a trouvé du fil à retordre chez les gars du Frood Open Pit. Se vantant d'une équipe formidable sur laquelle on remarquait deux anciens joueurs de la N.H.L., Billy Taylor et "Bep" Guidolin, l'armée subit tout de même deux revers humiliants. L'équipe Open Pit remporta la première victoire par un pointage de 11 à 8 et lors de la deuxième joute, déjoua complètement l'opposition et infligea une sévère défaite de 14 à 3. Plus de 2,500 fervents du hockey bravèrent les intempéries de la saison pour encourager les joueurs, mais ils furent très déçus, surtout de la deuxième partie. Si on ne nous donne pas du vrai hockey les spectateurs se feront moins nombreux et le hockey dans le district subira une nouvelle décienche comme il est arrivé au début de la guerre.

• •

Le Grand Club du Collège commença la saison du gouret par deux triomphes consécutifs sur des équipes de la ville. Le club St-Louis fut troncé par le pointage 6-2 et les Maccabées de Sudbury furent défaits 7-6 après dix minutes de jeu supplémentaire. Beau début pour le collège!

• •

Comme la saison avance, il est bon de jeter un coup d'oeil sur la tenue des différentes équipes de la N.H.L. Avec plus de trente parties de jouées dans la cédule, le Canadien soutient toujours la pression quoique peu redoutable du Détroit de décrocher la première place. Le Toronto un bon dix points en arrière du Détroit demeure en troisième place. Le Boston et le Rangers se battent à qui mieux, mieux, pour occuper la quatrième et dernière place. Les Eperviers de Chicago occupent le caveau avec aucun espoir d'en sortir.

• •

Les derniers résultats qui nous sont parvenus montrent que Richard et Lach sont en première place avec 49 points, suivis de prêt par Billy Cowley qui en a 48. Toe Blake supersédu par Red Dutton, gérant de la ligue pour s'être battu lors d'une rencontre avec le Détroit, est tombé en quatrième position avec 47 points.

• •

Nouvelle intéressante pour les Amateurs du baseball. On rapporte que le New-York Yankees, le club de baseball le plus puissant dans la ligue majeure, fut vendu tout récemment à un syndicat commercial. MacPhail, ancien président du Brooklyn Dodgers et un des principaux contractants remplacera Barrow comme président et gérant-général du club Yankee. Tout de même on annonce que Joe McCarthy demeurera sur le club comme gérat actif.

Le Pape apparaît de plus en plus le seul personnage nécessaire du monde.—Henri Bourassa.

Il est blessé en Italie

Le sergent Rodesse Duhaine, né à Espanola, un mitrailleur qui a fait les campagnes à Singapour, Dieppe, en Sicile et en Italie vient de recevoir la Médaille militaire. Le sergent Duhaine, fils de M. et Mme Joseph Duhaine de Espanola, est actuellement dans un hôpital en Angleterre, souffrant de blessures reçues durant un engagement sur le front italien.

Des cours

Dimanche soir, le Département Educationel de la Cellule 598 de l'Union Mine, Mill and Smelter Workers a donné son cours éducationnel du mois dans la salle de l'Union. L'assemblée ouverte au publique a commencé à 8 hres. Le lendemain il y eut des vues animées et le film produit par la Commission Nationale du Film a donné un tableau complet de la construction maritime en Grande-Bretagne. Le film a été commenté par Ben Levert, candidat CCF, pour le district électoral de Nipissing au fédéral.

Succès du ténor Joseph Ladéroute

Dimanche, le 28 janvier, Sudbury applaudissait le ténor renommé, M. Joseph V. Ladéroute. Le théâtre Capitol était rempli à capacité. L'auditoire, émerveillé par la vibrante voix de l'artiste, écoutait avec ravissement des extraits des opéras Carmen et Manon, ainsi que plusieurs autres chants variés. Le ténor fut rappellé plusieurs fois. A ces rappels il répondit gentiment en exécutant plusieurs autres morceaux.

C'est un grand succès pour l'oeuvre des Terrains de Jeux et son promoteur, principal, le Rév. Père Mongeau, s.j. Toute la population de Sudbury lui sait gré de lui avoir fourni l'occasion d'entendre un artiste si célèbre, et l'un des nôtres, dans la personne de M. Ladéroute.

L'intervention de l'Etat

D'après un chroniqueur du *New-York Sun*, le gouvernement des Etats-Unis est devenu la plus puissante organisation industrielle du pays. Ses cinquante-cinq corporations ont un capital de $32,236,619,-842. L'an dernier elles avaient atteint un déficit cumulatif de $5,-284,181,744.

Le chroniqueur, M. Georges Sokolsky, ajoute en commentaire: "L'entreprise privée ne peut concurrencer une entreprise gouvernementale qui a les taxes à son service, surtout si l'on considère que l'entreprise d'Etat n'est pas restreinte par les garde-fous des méthodes de vérification comptable, ni par les lois que le Congrès impose aux simples particuliers". D'autant que l'Etat ne paie pas de taxes sur ses profits et peut combler ses déficits à coups de lois fiscales.

L'habituel danger en l'occurrence, c'est que l'étatisme est un véritable engrenage, qu'une intervention de l'Etat dans le domaine commercial ou industriel appelle d'autres interventions, qui elles-mêmes doivent être appuyées par des corollaires. D'autant que les populations prennent naturellement l'habitude de tout attendre de l'Etat. Celui-ci en retour doit exiger plus d'argent, de pouvoir, etc. D'où une sorte de cercle vicieux dont on ne peut sortir. On ne peut s'empêcher de songer au mot d'un homme politique français: l'Etat, disait-il, a trop d'enfants pour être bon père de famille.

Il faut travailler

La cour adoptera une attitude rigoureuse envers tout homme qui refuse de travailler dans une industrie essentielle. En cour de police, le magistrat Willard Cooper a remis le procès de deux ouvriers trouvés coupables d'absence jusqu'à ce qu'on puisse leur trouver un emploi. Les deux hommes Sydney et David Walace, ont été embauchés par la compagnie International Nickel au mois de novembre. Depuis, ils ont travaillé dix jours seulement et doivent toujours à la compagnie et au gouvernement 135 dollars pour frais de voyages. Le magistrat a déclaré qu'il serait préférable de les passer à l'armée que de les condamner à la prison.

Chez les enfants de Marie

A l'assemblée mensuelle des Enfants de Marie de la paroisse Ste-Anne tenue dimanche dernier, il y eut élections pour la nouvelle année.

Celles-ci on donné les résultats suivants: Mlle Yvonne Charette, réélue présidente pour la quatrième fois, Mlles Josephine Dastl et Jeannette Gauthier réélues vice-présidentes; Mlle Marie Adam secrétaire; conseillères Mlles F. Acquin, A. Leduc, L. Garant, I. Vachon, D. Castello, A. Bergeron, L. Roy, L. Leduc, J. Leclair, J. Vachon. Organistes Mlles J. Lafrenière et M. Black. Lectrices Mlles F. Robert et E. Charbonneau. Sacristine Mlle Blanche Pacaud.

Les naissances

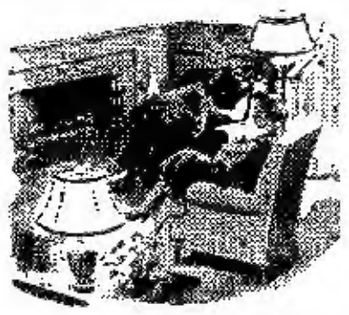
Le Comité du Rationement de Sudbury a émis plus de 200 carnets au cours du mois pour des jeunes bébés. Ce chiffre représente une augmentation considérable dans le nombre de demandes. Une chose à noter toutefois: Plusieurs demandes sont pour des enfants nés il y a plus d'un an. Il semble que certaines familles souffrent de la ration plus rigoureuse sur le beurre, et les livrets des enfants contiennent le même nombre de coupons pour le beurre et le sucre que ceux des enfants.

Une entente collective

La commission Hydro-Electrique de Sudbury entamnera des négociations avec l'Union des Employés civiques de Sudbury le 8 février. Les pourparlers ont pour but d'en arriver à une entente collective. Ainsi la Commission vient d'acquiescer à une demande faite par une délégation dirigée par Ben Levert, candidat CCF du district électoral Nipissing et trois autres. Les trois hommes Bill Steel, Bob Harrower et G. MacKay furent certifiés par la Commission du Travail de l'Onturio comme représentants officiels.

L'aviateur Houle

Le plus fameux aviateur du Nord Ontario, un fils de Massey, le chef d'escadrille A.U. "Bert" Houle, reprend la vie civile. Chez lui en congé pour 30 jours, le jeune héros des campagnes africaine, sicilienne et italienne a cédé sa commission. Il a demandé un renvoi afin d'accepter un poste de directeur dans la compagnie Liteplane Air Service Limited, de Sudbury. Bert Houle et W.-W. Wilson, président de la compagnie qui propose d'établir un aéroport dans le district, ont comparu devant le Conseil pour discuter l'achat d'un terrain dans la région Garson-Falconbridge.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Savoir s'amuser

Parmi tous les spectacles sublimes ou ridicules, exaltants ou lamentables qu'offre la créature humaine, il en est peu de plus touchants, de plus pénibles aussi que celui de ses laborieux efforts lorsqu'elle tente de se divertir.

Vraiment, je crois que tous les arts du monde sont mieux connus et pratiqués avec plus de maîtrise que celui de s'amuser.

Lorsqu'il s'agit de nous divertir, il semble que notre intelligence cesse de fonctionner. Nous oublions les éléments essentiels et fondamentaux de l'amusement.

Ces éléments sont parfaitement analysables. Premièrement, la somme de plaisir que nous obtenons dépend de la mesure où nous utilisons notre imagination.

Pour le prouver, il n'est que de songer aux jouets des enfants. Tandis que le père manoeuvre le chemin de fer électrique, la mère s'attendrit devant la somptueuse poupée, l'enfant, content de rien, s'amuse royalement avec une auto de 50 cents, une poupée du même prix, ou un jouet fabriqué par lui-même. La quantité de plaisir obtenu est inversement proportionnelle à l'argent qu'elle a coûté.

Autrement dit, plus nous dépensons, moins nous nous amusons. Enfin, nous ne pouvons avoir de vraie satisfaction que si nous observons les règles du jeu, c'est-à-dire si nous cherchons à rendre heureux aussi ceux qui nous entourent.

Non, ceux qui s'amusent réellement, ce ne sont pas les oisifs prodigues. Ce sont les petites gens dont l'esprit est simple et le coeur léger, ce sont ceux qui sont habitués à la discipline du travail et chez qui la détente produit une merveilleuse exaltation.

Pieuse anecdote

Une fillette à peine âgée de quatre ans revenait de la cérémonie du 2 février, tenant d'une main la main de sa mère et de l'autre son petit cierge bénit qu'elle voulait en entrant suspendre avec un beau ruban auprès de son petit lit. —Mère, avez-vous remarqué, demanda-t-elle avec un accent de tristesse? —Quoi donc, mon enfant? —Avez-vous remarqué? Ils sont tous partis, oui, tous! Le petit Jésus, la Sainte Vierge, saint Joseph, les bergers, les rois... le roi tout noir s'en est allé lui aussi .. Et Jésus?

Jésus est allé avec la Sainte Vierge et Joseph sur un chemin couvert d'épines qu'on appelle le chemin de l'exil. Il veut souffrir beaucoup afin que nous souffrions moins et que nous l'aimions davantage.

Jésus! Ah! Je voudrais tant l'aimer! L'aimer comme jamais il n'a été aimé, se disait en elle-même cette mignonne. Et certes elle ne se trompait pas, car sa vie tout entière ne fut qu'un acte d'amour. Elle était loin de penser, à cet âge de l'enfance, qu'un jour l'Eglise la placerait sur les autels et que les foules se plairaient à invoquer et à prier la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'ORPHELIN.

Vos cheveux

Brossage indispensable.

On sait que les cheveux doivent être brossés tous les jours. Ce que je veux vous suggérer, pour celles qui sont très occupées, et qui me répondraient par l'excuse: "Manque de temps", c'est de vous brosser avec deux brosses en même temps, à la mode masculine. Vous y gagnerez quelques bonnes minutes, et un brossage plus énergique.

Vos cheveux vous serviront de baromètre...

Non pas à la manière dont les cheveux servent dans certains appareils... hygrométriques, mais comme indice, comme baromètre de votre santé.

Si vous avez des cheveux fourchus, attention à votre état général. Signe d'anémie, ou, aussi, d'un mauvais fonctionnement du tube digestif. Surveillez ces deux causes. Quant à vos cheveux, rendez-leur toute leur force en brûlant très légèrement les bouts.

Le dessèchement des cheveux, et sa désagréable conséquence, la formation de pellicules, peut provenir des mêmes causes physiques internes, épuisement de l'organisme, mauvais fonctionnement du foie ou de l'estomac, mais aussi de causes externes: vent, excès de soleil, permanentes trop chauffées, etc.

Le meilleur remède: le bain d'huile chaude, la veille du jour où vous devez faire votre shampooing. Avec une petite brosse très douce, imprégnée d'huile chaude spéciale, humectez tout le cuir chevelu, raie par raie très soigneusement, puis recouvrez d'un papier de soie, et d'un linge pour maintenir la chaleur.

Quand à la fréquence des shampooings, en protégeant bien vos cheveux contre la poussière, à l'heure du ménage, ou si vous faites du sport, vous ne devez laver vos cheveux que tous les quinze jours au plus, ou toutes les semaines, si vous voulez qu'ils gardent éclat et brillant.

Pour que votre mise en plis "tienne"

Faites effiler vos cheveux, et surtout prenez garde, en adoptant une coiffure, à respecter la "plantation naturelle" des cheveux, et à dégager les racines. Contrarier le sens des cheveux fait perdre rapidement la mise en plis. Tous les matins, renforcez votre mise en plis en remettant vos cheveux "dans les plis" et en les maintenant sous une voilette pendant le temps de votre toilette. Si vous prenez un bain, ce ne sera que mieux, la vapeur humidifiera légèrement vos cheveux qui se placeront d'autant mieux sous la voilette.

La considération du clergé ne peut lui provenir que de ses vertus. — Louis XVI.

Aux petits enfants

Vous êtes de la joie errante parmi nous,
Enfants! riez, jouez, croissez. Vos fronts sont doux,
Et la faiblesse y met sa tremblante couronne.
L'épanouissement d'avril vous environne;
Sans vous le jour est morne et le matin se tait.
Chantez. Quand le destin, comme s'il regrettait
De vous avoir dans l'ombre amenés, vous ramène,
Quand vous vous en allez avant l'épreuve humaine,
Votre âme monte aux cieux dans le parfum des fleurs.
O chers petits enfants, quand voyant nos douleurs,
Vous faites dans l'azur serein votre rentrée,
Quand un nouveau-né meurt, on dirait que, navrée,
La terre prend le deuil des jours qui vous sont dus;
Et l'aurore est en pleurs quand vous êtes rendus
Par les roses vos soeurs à vos frères les anges.
Il est dans les linceuls une aile, et dans les langes
Il en est une aussi; c'est la même. Ouvrez-la,
Doux amis, sans pourtant nous quitter pour cela.
Restez, notre prison par vous devient un temple.
Rayonnez, innocents, et donnez-nous l'exemple.

Victor HUGO

Viandes sautées, viandes grillées

Une viande de la meilleure qualité préparée par des mains inexpérimentées peut perdre beaucoup de sa saveur, tandis qu'elle sera délicieuse si la cuisinière sait en approprier la cuisson à la qualité. La section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, donne ici quelques définitions des méthodes de cuisson qui pourront être très utiles aux ménagères.

Grillée — La viande est placée sur un gril, dans une casserole ou une poêle et mise dans le fourneau ou sur le poêle. Pendant la cuisson, on la retourne de temps à autre et le gras qui fond tombe sous le gril. Cette méthode sert seulement pour les bifteks et les côtelettes dont la viande est tendre.

Grillée dans une poêle—La viande est placée dans une poêle graissée et retournée fréquemment pendant la cuisson. On enlève l'excès de gras à mesure qu'il s'accumule. Cette méthode sert également pour les viandes tendres.

Sautée ou frite — On fait cuire la viande dans une poêle avec un peu de graisse.

Frite — Dans une marmite profonde, on fait frire la viande en la faisant flotter sur la graisse bouillante. Cette méthode sert surtout pour la viande déjà cuite, comme les boulettes.

Braisée — La viande est coupée en morceaux et brunie dans une poêle. On la dépose ensuite, avec un peu de liquide, dans une marmite recouverte; au four ou sur le poêle, et on la laisse cuire plusieurs heures. Cette méthode est surtout appropriée aux viandes moins tendres.

Cuite à l'étouffée — Le morceau entier est préparé comme pour la viande braisée, et cuit avec juste assez de liquide pour qu'il ne brûle pas. Se servir de cette méthode pour les viandes moins tendres.

Rôtie — Un rôti se cuit au four, sans couvercle et sans liquide. Il est préférable que la viande soit tendre.

Bouillie — La viande est coupée en morceaux et cuite dans l'eau pendant plusieurs heures, dans une marmite recouverte.

Termes à se rappeler:

Arroser — Arroser de leur jus, les rôtis et les viandes cuites à l'étouffée pour leur donner une saveur plus délicate.

Bouillir à demi — Faire bouillir quelques temps dans l'eau; finir la cuisson avec une des autres méthodes.

Mijoter — Faire cuire à petit feu, dans un liquide, à une température un peu au-dessous du point d'ébullition.

BOEUF VINAIGRE

4 livres de boeuf dans la ronde, paleron, cimier ou épaule
2 tasses de vinaigre
2 tasses d'eau
1 c. à thé de poivre entier
3 feuilles de laurier
3 c. à table de gras
1 c. à thé de sel

Enlever le gras de la viande et le conserver. Faire tremper le boeuf pendant huit heures ou toute la nuit dans le vinaigre et l'eau avec le poivre et les feuilles de laurier. Retourner pour imprégner les deux côtés. Egoutter la viande et conserver le liquide. Laisser fondre le gras dans une casserole; y faire brunir la viande de tous les côtés. Ajouter le sel et une tasse et demie de liquide. Couvrir le tout et cuire lentement pendant deux heures environ ou jusqu'à ce que la viande soit tendre en ajoutant du liquide si nécessaire. Retirer du feu et servir avec une sauce et des boulettes aux pommes de terre.

SAUCE

2 tasses de liquide dans lequel on a fait cuire la viande
4 c. à table de farine
1 c. à table de sucre
¼ c. à thé de sel
¼ c. à thé de gingembre

Délayer farine, sucre, sel et gingembre dans un peu d'eau froide. Ajouter au liquide, dans la casserole, et brasser constamment jusqu'à ce que la sauce épaississe. Faire bouillir de 3 à 5 minutes.

BOULETTES AUX POMMES DE TERRE

2 tranches de pain
2 c. à table de gras doux
2 oeufs
4 tasses de pommes de terre en purée
2 c. à thé de sel
2 c. à table de persil haché
½ tasse de farine

Enlever la croûte, couper le pain en petits cubes et brunir légèrement dans le gras chaud. Bien battre les oeufs. Ajouter ces ingrédients aux pommes de terre ainsi que le persil, le sel et la farine. Bien mélanger le tout et laisser reposer pendant une heure. Former en boulettes et les jeter dans de l'eau bouillante salée. Laisser bouillir 15 minutes sans recouvrir la marmite. Donnera 8 à 10 boulettes.

BOULETTES SAVOUREUSES A LA VIANDE

1 livre de viande hachée, boeuf dans la ronde, "hamburger", devant d'agneau ou de veau
1 tasse de miettes de pain
½ tasse d'oignon émincé
½ tasse de persil haché finement
2 c. à thé de sel
1 oeuf
½ c. à thé de poivre

Tremper les miettes de pain dans un peu d'eau et assécher légèrement. Ajouter aux autres ingrédients et mélanger le tout. Former 12 petites ou 6 grosses boulettes et les aplatir légèrement. Faire rôtir des deux côtés. Servir sur un plat de nouilles ou de riz. Pour six personnes.

Petits conseils

GARNITURES POUR SANDWICHES

Les manufacturiers de garnitures pour sandwiches à la viande ou au poulet peuvent commencer à empaqueter ces produits dans des contenants de trois onces. La vente aux détaillants n'en sera permise qu'au premier avril.

VERIFICATION DES COUPONS

Une ordonnance consolidée sur les règlements qui s'appliquent au rationnement permet une nouvelle vérification de l'usage des coupons, du consommateur au producteur. Toutes les personnes qui ont entre les mains des feuilles gommées de coupons doivent les endosser afin qu'il soit possible d'identifier et de retracer celles qui pourraient être utilisées pour d'autres fins. L'ordonnance rappelle aussi que l'administration du rationnement a le pouvoir de faire enquête chez n'importe quel marchand, en tout temps, sans avis préalable.

Courrier de Lysette

D.—J'ai 14 ans, j'ai perdu ma mère et mon père, je demeure chez un oncle et une tante, je m'ennuie parce qu'il n'y a pas de jeune fille de mon âge dans les environs. J'aime beaucoup un jeune homme qui vient me voir mais mon oncle ne veut pas que je le reçoive, c'est le seul que j'aime, etc., etc.—COEUR EN PEINE

R.—Etant donné votre jeune âge, votre oncle a raison de vous interdire une fréquentation assidue avec ce jeune homme. C'est bien tôt, quatorze ans pour songer déjà à l'amour et à la peine, écoutez plutôt votre oncle, cela vous portera bonheur. Il doit bien y avoir des jeunes filles de votre âge, dans votre localité, tâchez de vous créer des amitiés pour vous distraire un peu, faites partie des associations pour les jeunes, suivez des cours si possible, abonnez-vous à la bibliothèque, aidez à votre tante à tenir maison afin de vous entraîner à devenir une bonne maîtresse de maison. Plus tard, votre oncle vous autorisera, sans doute à recevoir des jeunes gens. Chaque chose en son temps, dit le proverbe...

• •

D.—Quels sont les articles que l'on peut envoyer à un soldat dans l'armée active, en Angleterre?—JEBECOISE.

R.—Sauf les objets périssables, on peut envoyer à peu près tout ce que l'on veut, tabac, cigarettes, articles de lainage, papeterie, livres, friandises, etc., etc.

• •

D.—Un conseil s.v.p. pour l'entretien des patins—PATINEUSE NEGLIGENTE.

R.—Il faut les essuyer et les sécher soigneusement après chaque usage, pour éviter la rouille. Au cas où celle-ci aurait apparu, les dérouiller avec du pétrole, du sel de cuisine, voire, en dernier ressort, du papier de verre très fin. Les vis, qui sont les premières attaquées par la rouille, seront frottées avec de la craie pulvérisée. On graissera toujours les patins à l'huile, entre deux promenades, et, pour les conserver, entre deux saisons, il faudra les recouvrir d'une couche de vaseline fondue avant de les envelopper de papier huilé et de chiffons de laine secs.

• •

D.—Nous sommes quatre amies et nous nous réunissons à tour de rôle dans un de nos foyers pour jouer au bridge. Nous sommes parfois surprises par une visite inattendue. Que devons-nous faire à cette occasion. L'hôtesse doit-elle offrir à cette personne de se joindre à nous, notre table étant complète pour le jeu?—JEUNE MARIEE.

R.—Il est du devoir de l'hôtesse d'inviter avec bonne grâce cette amie à se joindre à vous ou à former une autre table, si c'est possible, avec les gens de la maison. Mais si la visiteuse impromptue possède un peu de tact, elle réalaisera l'inopportunité de sa visite, s'excusera gentiment et déclinera l'invitation.

• •

D.—Les vitres des fenêtres doubles posées à l'extérieur embuent tellement qu'il y a de l'eau constamment entre les deux fenêtres. Un conseil s'il-vous-plaît pour éviter cela, c'est ennuyeux.—PEINE.

R.—Les buées doivent se former parce que la fenêtre intérieure n'est pas hermétique. La chaleur de la maison s'y infiltre et en contact avec le froid de la vitre extérieure, cause des buées abondantes. Faites ajuster vos fenêtres. L'ennui disparaîtra. On conseille aussi l'emploi de l'alcool ou de l'éther sur les vitres pour les empêcher de givrer ou d'embuer.

• •

D.—Un petit conseil contre les gerçures? — J'AIMERAIS AVOIR DE BELLES MAINS.

R.—Si vous avez des gerçures, mélangez, par parties égales, de l'eau oxygénée, de l'ammoniaque et de la glycérine. Lorsque vous avez lavé vos mains et qu'elles sont encore humides, enduisez-les de ce produit; c'est un peu douloureux sur le moment, mais très rapide comme résultat. Vous pouvez également utiliser ce mélange pour nettoyer vos mains, lorsqu'elles sont un peu abîmées à la suite d'un ménage.

• •

D.—Qu'appelle-t-on "visite de digestion"?—IGNORANTE.

R.—C'est une visite que l'on fait aux personnes qui nous ont reçu à dîner, dans les huit jours qui suivent la réception.

LYSETTE.

C'est par le contraste de l'erreur que la vérité s'empare des intelligences. — Proudhon.

• •

Il ne faut ni respecter les vieilles erreurs, ni se lasser de vieilles vérités. — J. Rostand.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 1er FEVRIER 1945

Les élections prochaines

Avec la perspective d'une élection fédérale à assez brève échéance, il est bon de jeter une coup d'oeil sur la situation qui sera nôtre si pareille éventualité arrive.

Jusqu'à date, les partis conservateur et C.C.F. ont présenté leur candidat. Le premier, un certain M. Gemmel qui n'a pas grand'chance parmi les nôtres à cause d'abord du parti auquel il appartient, parti qui travaille à "rebours" de ce que nous voulons en ce pays; à cause aussi du fait que depuis de nombreuses années c'est une coutume établie que Nipissing doit être représenté à Ottawa par une Canadien-français. Notre nombre nous en donne le droit. Chez les C.C.F., le second point est réalisé puisqu'on nous donne un Canadien-français dans la personne de M. Ben Levert, organisateur d'unions. Les libéraux sans doute feront de même et nous aurons là aussi un Canadien-français.

Mais ce n'est pas tout d'avoir des Canadiens-français, encore faut-il savoir quelle politique ils représentent. Or actuellement nous n'avons ici en lice que des partis franchement inacceptables aux Canadiens-français. Pour les conservateurs, les libéraux comme les C.C.F., l'empire passe avant notre patrie. Tous trois sont conscriptionnistes également. Les libéraux remportent la palme dans la façon noire et sans honneur dont ils se sont servis pour nous tromper. Perfidie et injustice, voilà le résumé de leur programme. Ils ont violé leur parole tant de fois qu'on ne peut plus les croire, quel que soit leur représentant. Nous l'avions d'ailleurs déjà dit et nous voulons le répéter aujourd'hui: Après tout le mal que ce parti nous a fait, un Canadien-français qui a du coeur et qui est un homme d'honneur ne se présentera plus dans le parti libéral fédéral. Le peuple bien pensant ne pourra faire autrement, et il aura raison, que de douter de l'intégrité et de la valeur du futur candidat de Mackenzie King.

Le C.C.F. maintenant. Ce parti est aussi conscriptionniste que le précédent. Ce parti a voté pour la conscription, pour les cadeaux de milliards à l'Angleterre avec les libéraux et les conservateurs. Ce parti comme ces deux derniers est contre l'indépendance du pays. Il veut comme les autres que nous restions accrochés aux jupes de l'Angleterre; que nous aidions cette dernière à gagner toutes ses guerres; que nous nous sacrifions pour elle. Ce sont là des points que les Canadiens-français ne peuvent accepter s'ils veulent le bien de leur patrie, le bien de leur famille et de leurs enfants.

Aussi ne faut-il pas que les voteurs de ce district où notre nombre nous donne la commande du vote, il ne faut pas que nous soyons laissés dans la situation de n'avoir que des candidats conscriptionnistes sur les rangs. Il faut que nous ayons un homme qui combatte ces candidats et ces partis vendus à l'Empire, pour proclamer que nous devons travailler pour nous-mêmes, pour notre patrie. Il faut que les Canadiens-français du district se parlent entre eux et se disent: si nous le voulons nous pouvons présenter et élire le candidat de l'indépendance, il n'y en a qu'un, c'est celui du Bloc Populaire. C'est la seule doctrine qui répond aux aspirations canadiennes-françaises et canadiennes tout court.

Si nous lançons aujourd'hui cette idée, ce n'est pas par asservissement politique, l'Ami du Peuple est et restera indépendant de tout parti. Mais lorsque la patrie est en danger de périr ce n'est pas le temps de rester neutre. Le devoir commande de dire, là est le chemin. Nous sommes prêts à discuter avec quiconque qui voudra prétendre que la doctrine du Bloc n'est pas celle que les Canadiens-français devraient pratiquer dans le domaine national. C'est la doctrine de Bourassa, celle de l'Abbé Groulx. Chrétien et canadien d'inspiration, le Bloc n'appartient pas au Québec mais au Canada tout entier.

Lorsque la guerre sera terminée et que la propagande impérialiste sera diminuée, nous verrons que cette doctrine se répandra parmi nos compatriotes anglais. A nous donc de hâter ce jour en commençant immédiatement.

Qu'on en parle donc et que chacun se dise: Au jour de la votation, je ne veux pas être dans la situation de voter pour des partis qui m'ont vendu à Ottawa".

Camille LEMIEUX

Le respect de la parole donnée

Dans son second message aux électeurs de Grey-nord, le premier ministre a reproché à la C.C.F. d'avoir manqué à sa parole, en présentant un candidat contre le général McNaughton. A ce sujet, il prononçait les éloquentes paroles suivantes: "Peut-on imaginer de la part d'un parti politique, un exemple plus frappant de mépris cynique de la parole donnée? Qu'adviendrait-il de nos institutions politiques, si l'on donne à la population des raisons de perdre confiance dans les déclarations des hommes publics et dans les engagements solennels des partis politiques?"

M. King n'a pas raison de dire que la C.C.F. a manqué à sa parole en présentant un candidat dans Grey-nord, c'est que la C.C.F. n'a jamais promis de ne pas présenter de candidat contre McNaughton. Tout au plus peut-on dire que la C.C.F. est illogique avec elle-même en combattant une politique et un homme (McNaughton) qu'elle a supporté à fond lors de la session de la conscription.

Mais le point où nous voulons en venir, c'est de constater ce que M. King dit à propos des conséquences aux manquements de la parole donnée: "Qu'adviendrait-il de nos institutions politiques si..." Quelle hypocrisie de la part du chef du parti libéral qui, plus que tout autre, a violé et méprisé la parole donnée.

Qu'a donc M. King à accuser les autres puisqu'il a fait pire qu'eux. Que de promesses il nous a faites que le lendemain il a foulées aux pieds. On disait du Kaiser, de Hitler, etc. qu'un traité, qu'un engagement n'était pour eux qu'un chiffon de papier. Qui viendra nous contester le droit sur ce point d'ajouter à cette liste d'hommes méprisables, le nom de M. King?

Camille LEMIEUX

"Again"

Dans un éditorial de son numéro du 1er janvier, le magazine MACLEAN'S essaie de résumer la situation créée au pays par le débat sur la conscription. L'auteur de l'article nous semble montrer un véritable désir de compréhension et de justice. Il note que c'est l'unité nationale qui a payé les frais du débat, encore que le prix lui paraisse aussi bas que possible dans les circonstances. (Il est encore trop tôt, croyons-nous, pour en juger convenablement. Peut-être que ce prix nous apparaîtra un jour plus élevé que nous le soupçonnons aujourd'hui). Personne, dit-il encore, n'est complètement satisfait du résultat qui laisse à travers le pays beaucoup de malaise.

Mais c'est la conclusion de l'article que nous voudrions retenir ici. "Les Anglo-Canadiens, écrit le *Maclean's*, l'ont emporté. Les Canadiens français ont dû de nouveau céder. (*The French again, have had to give way.*) Il appartient maintenant aux vainqueurs de garder leur sang-froid."

Que ce petit mot "again" renferme de sens! Qu'il rappelle à lui seul de faits! Pour en saisir tout le contenu, c'est une trop longue page d'histoire qu'il faudrait relire. Nous avons encore cédé! Mais devant quoi? Devant l'infidélité aux promesses solennellement données, devant la ruse, devant la force de l'intrigue et de la cabale, devant des menaces à peine déguisées.

Et ce nouveau recul a-t-il, cette fois du moins, aidé à la véritable unité nationale? A-t-il mis dans l'âme des vainqueurs le goût de coopérer désormais avec nous sur un pied d'égalité, de faire à leur tour quelques concessions pour faire revivre l'esprit du pacte fédératif et établir ici, au Canada, la justice et la paix? Nous ne le croyons pas. Les Canadiens français ont cédé dans le passé, et ceux de l'Ouest n'ont qu'à regarder la situation de leurs écoles pour en savoir hélas! quelque chose. Ils ont cédé quand on a battu en brèche leurs droits scolaires en 1890, en 1892, en 1905, en 1912. Quel bien fait en est-il résulté pour le pays? Aucun. Les coups portés alors ont été et restent toujours une source de profond malaise. Et les fruits que nos concitoyens de langue anglaise avaient espérés, ne sont même pas à venir: nous sommes restés malgré tout Canadiens français, nous le serons encore demain.

D'ailleurs, nous ne voulons pas d'une entente basée sur des coups de force d'un côté, et sur des reculades de l'autre. Ces sortes d'entente, sans justice et sans dignité, croulent, un jour ou l'autre, comme des châteaux de cartes. Et tout est à reprendre, à recommencer.

Qu'il faille travailler pour que vivent en harmonie les deux races qui ont bâti notre pays, cela doit être pour tous une conviction et un désir constants. Mais la bonne volonté, si nécessaire soit-elle, ne suffit pas. Elle ne suffira jamais. Toute seule, elle peut nous conduire à de nouveaux gâchis. Il faut comprendre clairement quelles sont les conditions essentielles d'une "entente cordiale" et ne jamais y renoncer.

S. P.

PROPOS A PROPOS

Eh! bien, aux faiseurs d'histoire à rebours qui veulent que nous ayons un estomac et des dents de loups, je ne demande qu'une chose: qu'ils se décident donc à nous montrer nos victimes! Qu'ils nous montrent la minorité, le faible que nous avons écrasés, le droit que nous avons piétiné. Qu'ils nous citent un cas, un seul où la passion nationale nous aurait emportés hors des frontières de la justice et du droit. Et si ces messieurs n'ont pas de victimes à brandir, le moins que nous pourrions leur demander, ne serait-ce pas de se taire?

Chanoine Lionel GROULX.
(Pourquoi nous sommes divisés)

Opinions et événements

par JEAN-CLAUDE RICHELIEU

Dans son numéro du 18 janvier, le journal, "Le Bloc" publiait une causerie radiophonique du chef provincial du Bloc Populaire Canadien: M. André Laurendeau.

M. Laurendeau a la rare qualité de parler franchement et de ne pas mâcher ses mots. Il nous donne en même temps une vue claire et précise de la pensée de tous les Canadiens français. Nous vous recommandons la lecture de cette causerie dont nous tirons quelques lignes.

"Il y a eu récemment l'intervention anglaise en Grèce. A un moment où l'armée anglaise eut été infiniment utile en Belgique et au Luxembourg, des officiers, des soldats, des avions et des chars d'assaut britanniques étaient occupés à tirer sur nos alliés de la veille, les Grecs. Malgré tous les prétextes fournis par MM. Churchill et Eden, il reste que cette intervention est contraire à tous les principes de politique internationale affirmés par les Alliés au cours de cette guerre. On a le droit de croire que l'Angleterre y a défendu son influence à coup de canons et de mitrailleuses—et que la Russie lui a officieusement laissé les mains libres, pour qu'elle même, la Russie, ait les mains libres en Pologne. Il y a longtemps qu'on n'avait assisté à un truc aussi odieux".

• •

Tous ceux qui ont lu depuis toujours "Le Devoir", associent à ce journal le nom de M. Georges Pelletier, journaliste de métier, très connu comme excellent commentateur des nouvelles mondiales. Malgré sa santé chancelante, M. Pelletier remplit, de temps à autre, les deux colonnes de gauche sur la première page qui lui étaient réservées le samedi. Comme par le passé l'éminent journaliste fait preuve d'une grande culture et de connaissances historiques multiples et solides.

Le 13 janvier, il écrivait sous la manchette "L'intérêt du Canada, d'abord?": "On s'étonne un peu partout, dans la presse américaine et même européenne, de certaines attitudes de l'Angleterre au sujet de la guerre. Aux Etats-Unis, on constate que Londres agit de singulière façon à l'endroit de la Pologne. Et l'intervention de l'Angleterre dans les affaires de Grèce stupéfie nombre de gens. C'est que l'on n'est pas très familier avec l'attitude de la Grande-Bretagne, surtout en temps de guerre. On devrait se rappeler le mot réaliste, déjà souvent cité dans "Le Devoir", de l'ancien premier ministre anglais de la fin du XVIIIe ou du commencement du XIXe siècle: "L'ANGLETERRE N'A NI AMITIES NI INIMITIES ETERNELLES: L'ANGLETERRE N'A QUE D'ETERNELS INTERETS". Le premiers de ses intérêts c'est celui de l'Angleterre. Là-dessus, elle constitue un vivant exemple pour tous les pays du monde; pour nous les premiers".

• •

Le 18 janvier, à Québec, le Cardinal Villeneuve, dix archevêques, et trois évêques signaient un mandement mémorable comprenant 23 articles et se divisant ainsi: principes généraux et principes concrets.

Principes généraux: art. 5, Dieu gouverne toujours le monde par la sagesse de sa Providence divine. Art 6, La nature humaine a été instituée par Dieu. Art. 7, La famille est l'unité fondamentale de la société humaine. Art. 8, L'Etat existe pour le bien commun. Art. 9, Toutes les nations ont le droit à la vie et à l'indépendance. Cela signifie la liberté politique, le développement économique et la protection de la neutralité. Art. 10. Les minorités ethniques ont droit à leur culture et à leur langue. L'accès aux ressources économique ne doit pas leur être restreint; leur fertilité naturelle ne doit pas être limitée ni supprimée. Art. 11, Tels sont les principes qu'il faut connaître et pratiquer dans toutes les sphères de la vie humaine. Art. 12, Les nations ne périssent que par la décomposition morale. Art. 13, Veillez... Priez...

Principes concrets: 14) Ordre international. 15) Pologne 16) Péril communiste. 17) Ordre et justice à l'intérieur du pays. 18) Législation scolaire. Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiement l'esprit d'entente qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il nous paraît vain de parler d'égalité, d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques. 19) Législation sociale. 20) Mariage et famille. 21) Harmonie et charité. 22) Unité chrétienne. Corps mystique du Christ. 23) Appel aux hommes publics.

Ce mandement est très important vu les principes émis et la dignité des signataires: Cardinal Villeneuve; les archevêque de Vancouver, de Toronto, de Régina, d'Edmonton, d'Ottawa, de Montréal, de Saint-Boniface, de Moncton, de Kingston, d'Halifax. C'est un texte qui méritera souvent des citations.

• •

Le 21 janvier, M. Solon Low adressait la parole au théâtre Capitol sous les auspices du comité local des Créditistes. Entre autre choses, il disait que notre dette nationale atteignait déjà en 1939 des proportions hideuses et que les dépenses de la guerre avaient augmenté considérablement cette dette.

Conséquence logique: faire cesser l'augmentation de cette dette: donc, cesser de participer à cette guerre.

Au contraire, M. Low favorise un effort de guerre total. (Il faut dire que sur ce point il ne s'entend pas avec le groupe de Sudbury qui a vivement protesté contre la conscription.) Tout porte à croire qu'il y a une logique anglaise et une logique française!

A propos de Salazar

Une des curiosités du monde politique actuel, c'est assurément la haine furieuse de certains publicistes québecois contre Salazar. Et l'on se demande avec ahurissement ce que le premier ministre portugais a bien pu faire à ce monsieur qui demeure rue Wolfe, ou ailleurs en la bonne ville de Montréal. Car ils y apportent une violence d'invective, une colère rageuse surprenantes. On s'expliquerait que ceux qui, depuis quatre ans, gagnent la guerre à la radio ou dans les articles de revue, le pourfendent, s'il était l'ennemi des Alliés. Or il s'est révélé jusqu'ici une aide utile à notre cause.

Cette stupide hostilité a fini par agacer le rédacteur en chef de l'*Ottawa Journal*:

"La plus récente propagande qui soit venue à nos bureaux, et dont l'origine n'est pas claire, tend à dénoncer le Portugal comme un ennemi des Alliés, et le premier ministre Salazar comme "dictateur fasciste". Ce serait une bonne chose, croyons-nous, si une telle propagande était tenue en suspicion. Le Portugal a un traité d'alliance ancien avec la Grande-Bretagne et il n'y a pas de preuve que ce traité n'ait pas été observé. Bien plus, lorsque M. Churchill a demandé au Portugal des bases aux Açores, Salazar y a consenti tout de suite, et il a exprimé publiquement sa surprise que la requête ne soit pas venue plus tôt.

"Et c'est une sottise que de représenter Salazar, un grand intellectuel, et de l'aveu de tous un des grands hommes d'Europe, comme un "dictateur fasciste". Salazar est sorti de la plus grande université portugaise pour assumer le gouvernement alors que les révolution et la folie des factions avaient entraîné la banqueroute: il est resté pour équilibrer les budgets, exécuter de vastes améliorations, et de façon générale, améliorer la position économique, morale et intellectuelle du pays. Son gouvernement n'est pas une démocratie, mais une dictature bienveillante, et il y a loin de là à la tyrannie fasciste.

"Il y a des gens qui paraissent croire que cette guerre se livre pour imposer leurs vues particulières de démocratie — lesquelles ne sont trop souvent que des idées de démocratie de gauche — sur toutes les nations du monde. C'est insensé. Nous ne croyons certainement pas que les jeunes gens d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada se battent et meurent sur les champs de bataille d'Europe, pour expulser le gouvernement Salazar du pouvoir au Portugal, et lui substituer quelque chose de bien pire".

Alexis GAGNON

L'ignorance fait notre tranquilité le mensonge fait notre félicité. — Chamfort.

• •

La souveraineté est toujours prise, jamais donnée. — Joseph de Maistre.

• •

La raison de l'homme n'est pas la passion domptée. — Vicomte de Bonald.

TRIBUNE LIBRE

Notre député et la conscription

Il est un homme qui depuis quelque temps ne fait pas grand tapage. Je le comparerais au renard mais je crains que le fin animal ne vienne m'adresser des remontrances.

Hurtubise est allé rendre visite récemment à M. William-Lyon-Mackenzie King, personnalité très connue, homme de parole et d'honneur. Dans le sanctuaire des Rouges, il fait bon se retremper le caractère afin que l'obéissance au chef soit moins pénible. Quand le dieu a parlé il ne faut pas rechigner mais exécuter "aveuglément".

M. Hurtubise est allé, dis-je, faire sont tour à Ottawa et en est revenu avec une "commission": la conscription.

Je vous prie, M. Hurtubise de ne pas pleurer (vous avez un coeur de mère) si je vous rappelle que M. King, votre maître, nous a promis cent fois et plus, qu'il ne présenterait ou ne supporterait aucune mesure ayant nom: la conscription.

Retenez vos précieuses larmes qui jaillissent de votre tendre coeur, ce coeur de vieux garçon sexagénaire bien conservé.

Et vous même, il m'a toujours semblé que vous aviez tenu pareil langage. Hélas! le disciple n'est pas plus grand que le maître! et celui qui navigue dans le sillage du puissant cuirassé n'en est pour le moins exempté des coups.

Sans rien emputer à votre réputation de citoyen et sans vouloir nuire à la cause des Canadiens français du comté de Nipissing (c'est trop peu dire) des Canadiens français de l'Ontario et de tout le Canada — car M. le député il faut le dire, vous tenez beaucoup de place, j'aimerais à vous demander pourquoi vous avez voté la conscription avec tout ce qui peut se trouver de plus crapuleux, de plus dégoûtant: les impérialistes sans conscience de chrétiens? Pourquoi avoir voté contre les vôtres et contre le pays que vous réclamez comme patrie?

Vos fidèles partisans n'en peuvent plus croire leurs chastes oreilles. Vous décevez même les plus vieux...ceux à la barbe blanche et à l'expérience assagie...vous décevez les jeunes vieillards de vingt ans qui vous ont pris pour la tour de David alors que vous en étiez que le concierge à la solde d'un certain parti...Vous détruisez la confiance de nombreux moutons qui suivaient un autre mouton qu'eux...

Enfin, parlez, bêlez...tâchez de nous traduire votre langage que seuls comprennent les initiés à la toison rouge!

Pour nous qui ne sommes ni moutons ni suiveux, nous aimerions savoir comment se définit l'attitude que vous avez prise à la fin du mois de novembre?

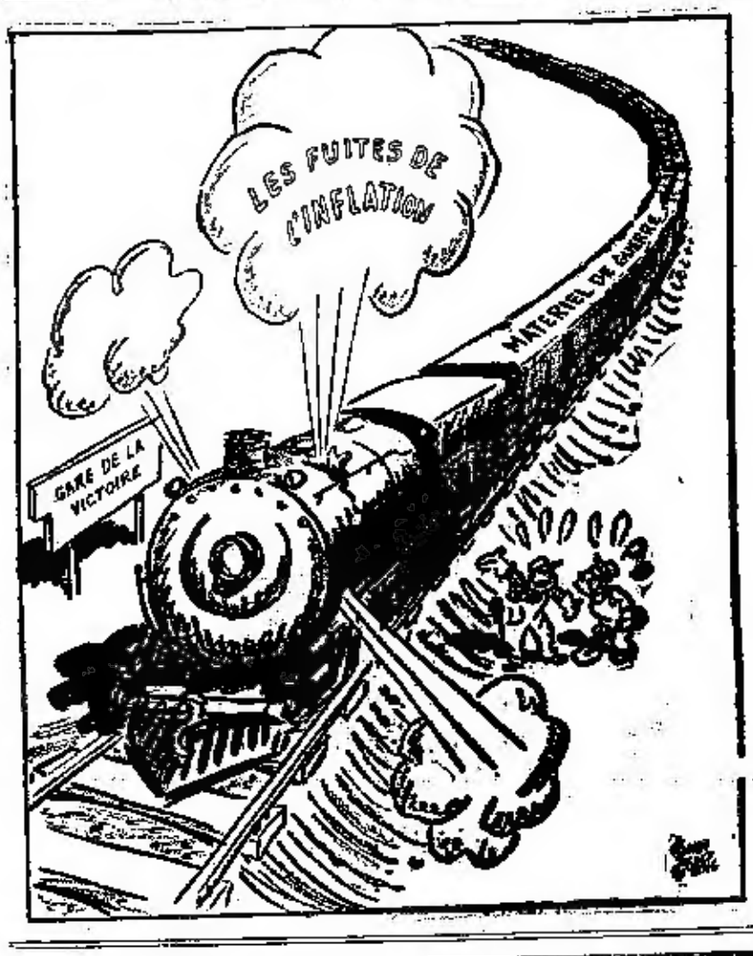
Serait-ce opportunisme! à-plat-ventrisme? suiveux-manie? moutonnerie? ou capitulation?

Voici ce que pense le Père Emile Bouvier s.j.:

"Du côté des gouvernants, deux types attirent notre attention: le politicien moyen et l'homme d'Etat. Celui-ci se distingue de son collègue précisément par le sentiment intense et profond de sa vocation; il est pénétré d'un idéal pour lequel il consent à toutes les souffrances et à tous les sacrifices. Pour le politicien moyen, la politique reste une carrière un gagne-pain, une besogne, une corvée comme les autres. Que voulez-vous, il a été élu député, c'est dommage. Il lui faut bien porter le fardeau. Il n'a aucune VOCATION INTERIEURE: il remplit tout simplement une charge extérieure. A la manière d'un fonctionnaire, il exécute des instructions, il obéit à des supérieurs, il fait retomber ses responsabilités sur ceux qui lui donnent des ordres".

...L'artisan de la politique qui ne vit au contraire que pour le présent a conscience de son rôle provisoire, navigue au gré des courants de la masse, cherche la popularité et choisit les méthodes politiques à sa mesure sans connaître les tourments du sentiment des responsabilités. Son âme manque de cette force motrice qu'est le sentiment de la vocation supérieure. Voilà pourquoi les politiciens de cette sorte ne sont que des acteurs de théâtre qui passent, soulèvent les applaudissements de la foule sans exercer aucune influence sur l'ensemble des actions politiques d'un pays".

(Texte tiré de "Jeunesse et haute politique" p. 11 février 1944)



Chelmsford

Mgr S. Côté, p.d., est de retour d'un voyage à Montréal. Dimanche soir dernier il se rendit au banquet des Anciens du Collège du Sacré-Coeur à l'hôtel Nickel Range. M. l'abbé J. Michaud l'accompagnait.

M. H. Gratton est de retour de l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

A M. et Mme Alphonse Vaillancourt est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Lacelle, oncle et tante de l'enfant.

Lundi dernier, M. l'abbé Jacques Michaud chantait un service pour le repos de l'âme du soldat René Elside Henry qui est mort en Hollande le 1er janvier.

Le défunt était le fils de M. et Mme George Henry, Boggy Creek, Man. Outre ses parents, il laisse son épouse, (née Jeannette Bélanger) fille de M. et Mme P. Bélanger de notre paroisse et un jeune fils, Ronald, âgé de deux ans.

Le soldat Henry est né à Boggy Creek, près de Dauphin, Man., et est venu dans le district Sudbury en 1940 quand il fut employé à Levack par l'International Nickel Co., Il a épousé Mlle Jeannette Bélanger en 1942. Le 17 octobre 1943 il s'est enrôlé dans l'armée canadienne et partit pour outremer l'été suivant. Il a combattu en Belgique et Hollande.

POUR ECONOMISER DU CHARBON

L'après-midi il n'est souvent plus besoin d'un feu vif mais d'une douce chaleur. Il suffit d'entretenir le feu en le couvrant, soit du charbon recueilli en tamisant les cendres, soit de paquets serrés d'épluchures de légumes enveloppés de journaux légèrement humides.

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gén. Weygand.

• •

L'illusion et la sagesse réunies sont le charme et l'art de la vie. — Joubert.

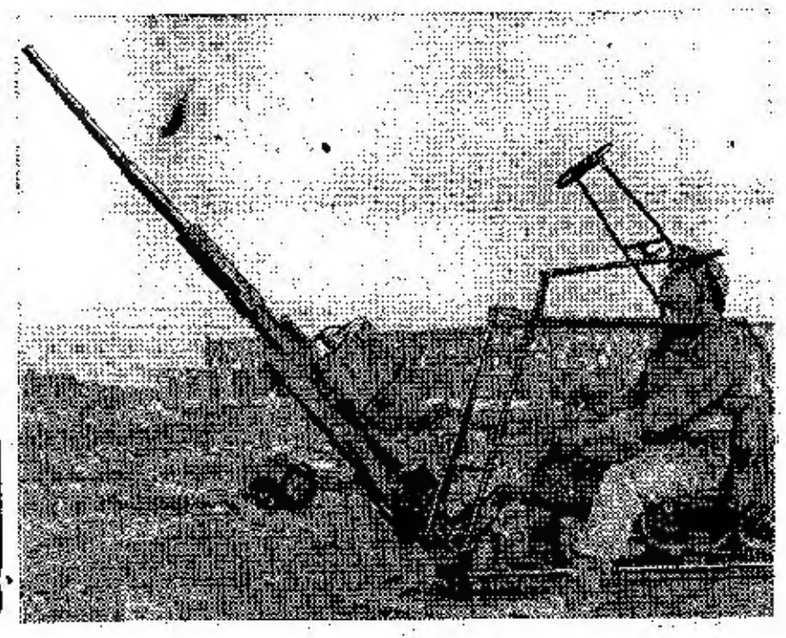
• •

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité. Imitation.

• •

Le trop d'attention pour le danger,
Fait le plus souvent qu'on y tombe.
—La Fontaine.

Quatre jeunes Allemands ont tiré sur les soldats américains qui effectuaient des opérations de nettoyage près d'Aix-la-Chapelle. Ce sont les frères Guillaume, Bernard et Victor Etschenburg, respectivement âgés de 14, 10 et 8 ans, et Hubert Heinrichs, 10 ans. Ils avaient installé sur un support de bois les fusils trop lourds pour leur force. Ces jeunes franc-tireurs ont été emprisonnés, ainsi que leurs parents, qui seront probablement tenus responsables. De Gauche à droite: Guillaume Etschenburg, 14 ans, membres des Jeunesses hitlériennes, Bernard Etschenburg, Hubert Heinrichs et VVictor Etschenburg.



Le canon antiaérien Oerlikon de 20mm. est utilisé par la marine et aussi par les unités de débarquement. Il s'est acquis une belle réputation. La photo ci-dessus a été prise en Italie, en pleine action.

Au GRAND

JEU. VEN. SAM. LES 1, 2, 3 FEVRIER
"AND THE ANGELS SING"
avec Dorothy Lamour, Betty Hutton, Fred MacMurray
CALIFORNIA JOE..... Don "Red" Barry
En plus: caricature et un autre chapitre de la série "The Phantom"

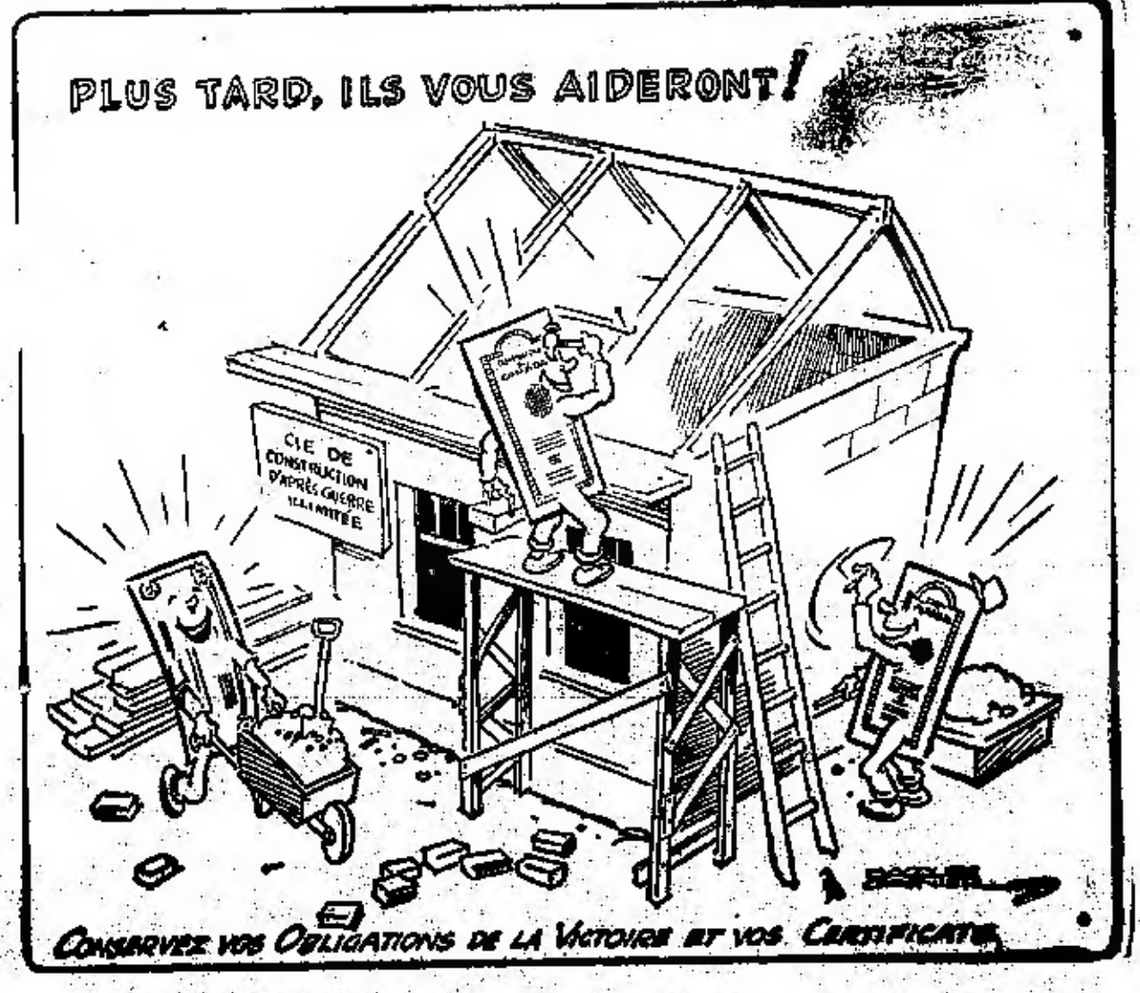
LUN. MAR. MER. LES 5, 6, 7 FEVRIER
"DOUBLE INDEMNITY"
Edward G. Robinson, Fred MacMurray, Barbara Stanwyck
aussi
"GIRL WHO DARED"
Et dernières nouvelles mondiales

Théâtre CAPITOL Sudbury

Commençant dimanche à minuit, lun. mar. mer. jeu.
les 5, 6, 7, 8 février
Rainbow Island
EN COULEURS!
Dorothy Lamour et Eddie Bracken

Théâtre REGENT

DIMANCHE A MINUIT, LUN. MAR. MER. JEU.
Les 5, 6, 7, 8 FEVRIER
62 des plus brillantes ETOILES DU CINEMA!
dans
Hollywood Canteen



UNE TROISIEME GUERRE MONDIALE

ROME. — L'Osservatore Romano, journal de la Cité Vaticane, a vivement critiqué la déclaration du premier ministre Winston Churchill relativement au problème russo-polonais. Il a déclaré que la solution proposée par le premier ministre anglais contenait la semence d'une future guerre.

Afin de terminer la guerre, dit le journal, la Russie et l'Angleterre demandent à la Pologne de renoncer à la possession des territoires inclus entre Wilno et Lemberg, à l'ouest de la ligne Curzon.

La cession du port de Danzig eut évité le présent conflit. Les Alliés prirent les armes dans le but de défendre l'intégrité de la Pologne, et aujourd'hui ils cherchent à obtenir la division de la Pologne afin de terminer la guerre.

Churchill n'a pas caché la vérité. Il a une maxime irrévocable: "Laisser ce qui est. La nécessité ne connait pas de loi et les événements sont plus grands que les hommes".

Si telle est la réalité d'aujourd'hui, quelle sera celle de demain? Qu'est-ce qui adviendra des promesses faites par les Alliés à la Pologne de maintenir son inviolabilité, s'ils ne peuvent même pas lui garantir de garder ses vieilles frontières?

On dit que la Pologne constituera le rempart de la Russie contre l'ouest. Cela est contraire à la mission de la Pologne".

NEW-YORK. — Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université Catholique Américaine, a déclaré récemment que "la troisième guerre mondiale avait été déclarée par le premier ministre Winston Churchill lorsqu'il a consenti au démembrement de la Pologne par la Russie".

"La prochaine guerre ne se déclarera peut-être pas avant 10 ou 15 ans, mais elle sera inévitable, parce que ce qui arrive présentement à la Pologne deviendra le sort du monde entier", dit l'orateur dans une conférence qu'il prononça à l'université St-John de Brooklyn.

En faisant mention du nouvel accord selon lequel la Russie saisit un tiers de la Pologne, il dit que cet acte est semblable à celui que le Canada poserait en prenant la Nouvelle-Angleterre et New-York et donnerait en retour les Pays-Bas aux Etats-Unis.

Mgr Sheen posa ensuite les questions suivantes: (1) Ce problème (les frontières russo-polonaises) devrait-il être résolu par d'autres que les Polonais? (2) La Russie a-t-elle le droit d'agir d'une façon unilatérale? (3) La Russie et la Grande Bretagne ont-elles le droit de décider des choses aussi importantes sans le consentement des Etats-Unis? et finalement, (4) Qu'est-ce qui est devenu de l'article de la Charte de l'Atlantique qui proscrit tout changement territorial qui n'est pas fait selon les désirs du peule intéressé?

Chronique du Collège

Les élèves, qui semblaient enclins au sommeil au retour des vacances, la chose est compréhensible, ont repris peu à peu leurs activités coutumières. Il va s'en dire que quelques souvenirs de vacances s'attardent encore dans la mémoire de quelques-uns, il y a des choses qui sont difficiles à oublier: les oncles, les tantes, etc..., mais l'entrain ne paraît pas en souffrir.

Dimanche dernier, le 21, le club St-Louis venait se mesurer au Grand Club du collège. La partie fut intéressante. Les spectateurs (trices) étaient nombreux et...enthousiastes. Le pointage final fut de six à deux en faveur du collège. Nous remarquions que Leclerc ne prêtait pas son concours au succès de la partie. Il était spectateur et se contentait de "spectater", de prodiguer ses sages conseils aux joueurs et de voir au bon fonctionnement des manifestations diverses.

Dimanche soir, assemblée créditiste au Capitol. Les philosophes ont la permission d'y assister, pour entendre M. Solon Low, trésorier provincial et ministre de l'Education en Alberta. Après le discours de ce dernier, une discussion eut lieu qui se prolongea assez avant dans la nuit.

Ce même jour encore, les Anciens se réunissaient au Nickel Range, pour leur banquet annuel. Le conférencier d'honneur, le Major H. Bertrand, fut présenté par M. Lionel Campeau, et parla de son séjour dans l'armée comme aumônier à Shilo.

Jeudi soir, le Grand Club du collège s'affrontait avec les Maccabees de Sudbury. Ceux-ci furent défaites par le pointage de 7-6, après cinq minutes environ de temps supplémentaire.

On apprend que les chambres parlementaires de Rhétorique ont été dissoutes cette semaine. Une nouvelle élection a eu lieu mais nous ne connaissons pas encore le résultat. On fit aussi des élections au sujet du portrait de bac. Une nouvelle séance parlementaire a été tenue samedi après-midi. Nous avons tous hâte à leur séance publique, et nous nous ferons un devoir d'y assister.

On annonce pour le dix février, le prochain programme radiophonique de Variétés-Collège. Avis aux intéressés, d'être aux écoutes, samedi, e 10 février, à quatre heures de l'après-midi.

Ce soir au théâtre Capitol, M. Joseph-Victor Ladéroute, ténor à l'Opéra Métropolitain, donnera un concert. Il a déjà donné un court récital à la radio cet après-midi de 2 heures et quinze à deux heures et demie. Il chanta entre autre: "L'Ave Maria" de Shubert.

trices (avec la permission du Père trices avec la permission du Père Régimbal) les nouvelles de cette semaine. Les prochains bulletins vous reviendront jeudi le premier février.

Henri LEMIEUX

L'ingratitude est l'indépendance du coeur. — Roqueplan.

Un jeune et son orage

Quel âge avait André Béland, au moment où il écrivit ce livre qu'il donne comme roman et intitule si baroquement **Orage sur mon corps**? (1) Que ce soit là l'oeuvre de ses dix-sept ou de ses vingt ans, on s'étonne de la fermeté de la langue employée. L'auteur semble avoir découvert les procédés de style qui caractérisent des écrivains aussi personnels et nerveux que Colette, St-Exupéry et quelques autres, et que ne paraît pas soupçonner, par exemple, un Mauriac. Il y a de quoi émerveiller. Et devant cette réussite d'un jeune homme, qui n'eut guère le temps d'apprendre, on se demande pourquoi tant d'écrivains canadiens-français, et des auteurs français aussi, écrivent si mal? Sans doute savent-ils la grammaire et la syntaxe élémentaire, mais ils écrivent dans l'ensemble comme le premier venu, avec les tournures de tout le monde, d'une encre chargée de banalités, clichés et lieux-communs, et qui répand l'ennui en invitant au sommeil. Sauf naturellement les exceptions. Mais ceux-là, après des années d'expérience, écrivent comme écrit déjà André Béland, jeune homme qui probablement n'atteint pas à sa majorité. Si ce débutant connaissait les lois de la composition aussi bien que l'art d'écrire, s'il ne souffrait de cette maladie démodée d'épater les bourgeois, s'il cessait de se contempler le nombril pour y chercher le pivot de l'univers, quels espoirs n'autoriserait-il pas? Il se croit un phénomène et n'est qu'un garçon ordinaire. Il veut scandaliser et ne scandalise personne, sauf peut-être quelques bigotes au scandale facile. Il plastronne en des poses qui le rendent ridicule.

Si son livre ressemblait à tant d'autres, on le jetterait simplement à la poubelle. Il vaut mieux. L'auteur montre de telles qualités qu'il faut, pour lui rendre service, lui dire qu'il s'amoindrit lui-même par ses petites saletés, et qu'il doit au plus tôt s'ouvrir les yeux sur le monde réel. Je parierais ma dernière chemise qu'André Béland se gargarise matin et soir de Gide, déjeune de Radiguet, dine d'Oscar Wilde et rêve la nuit de Marcel Proust. Tout cela semble pour lui trop indigeste. Il croit que l'étalage et le paradoxe tiennent lieu de fonds, et jetteront de l'éclat sur son adolescence. Il veut jouer la perversion et il n'ose même pas. Il cherche à donner le change en employant çà et là de gros mots, croit que la grossièreté peut suppléer à la vacuité, sans paraître même se douter des possibilités de la scatalogie. Au vrai, on trouve plus de perversité dans la première page des souvenirs de Gide, avec des mots de bonne compagnie, que dans tout le volume de notre éphèbe en mal d'originalité. Sous l'angle purement littéraire, son livre n'est pas un roman. Il n'offre ni intrigue ni peinture continue des caractères. L'auteur ne raconte pas une histoire invitant à la crédulité, comme dit Bourget. Il jette sur le papier des impressions plus ou moins fugitives, des réflexions moins personnelles qu'il ne croit, le tout lâchement relié par un fil conducteur qui part de lui et finit à lui. En somme, de l'exhibitionnisme pour lequel il comparaîtrait en correctionnelle dans l'ordre physique, mais que la loi ignore dans le domaine intellectuel.

Julien Sanche, héros du livre, raconte des sottises de jeunesse qu'il devrait cacher, et donne à croire que les inquiétudes de la puberté n'existaient pas avant sa venue. Parce que jeune et en proie à l'appel des sens, parce que vaniteux et indigné que l'humanité ne se prosterne pas à ses pieds, parce qu'il ne réussit pas à faire prendre sa nullité pour du génie, il se dit l'incompris, le raté, l'intouchable. Et il épilogue à n'en plus finir sur les insondables profondeurs d'un moi aussi vide qu'exaspérant. Il est de ces hommes qui pourraient dire: le moi est haïssable, mais pas le mien. En révolte contre un univers qui se refuse à l'aduler sans l'ombre d'une raison, il tombe dans une sorte de sadisme, se met en tête de faire souffrir pour le plaisir. En frais de raffinements, il imagine de renverser la sébile d'un aveugle, de traiter publiquement de monstre une fille laide, de se faire aimer d'une tuberculeuse pour lui révéler, à ses derniers moments, qu'il n'éprouve vraiment pour elle que de l'indifférence. Tout cela révèle la sécheresse de coeur et une imagination assez courte. Dans l'ordre de l'horrible et de l'inhumain, notre romancier trouverait à apprendre rien qu'à fréquenter certaines salles de cinéma. Malgré tout, André Béland n'est pas n'importe qui. Il manque de formation, il se cherche, il n'a pas le sens des valeurs, mais il a en lui de l'étoffe. En déposant son livre, on a envie de dire: S'il n'était pas si sot, ce jeune homme pourrait réussir. Il a peut-être, outre son orage, quelque chose dans le corps.

L'ILLETTRE

(reproduction interdite)

(1) Editions Serge, Montréal.

L'ETE 1914 (1)

par Roger Martin du Gard

Voici la septième partie du chef-d'oeuvre du roman moderne Les Thibault. Cette histoire d'une famille française dont les Editions Variétés ont entrepris la publication est formée de huit romans: c'est sûrement une des plus passionnantes histoires jamais écrites.

Ce roman, qui fait suite à **Le cahier gris, Le pénitencier, La belle saison, La consultation, La Sorellina, La mort du père**, commence le **28 juin 1914**, le jour du meurtre de Sarajevo, et se termine le 10 août neuvième jour de guerre. Journée par journée le lecteur assiste à cette lutte des forces de paix contre les forces de guerre, qui devait aboutir au conflit général d'août 1914.

Jacques Thibault est envoyé par un groupe de pacifistes cosmopolites à travers l'Europe pour y enquêter sur la politique secrète des Empires Centraux, puis à Paris, pour y suivre de près les réactions françaises et la politique pacifiste des partis de gauche.

Là, il retrouve son frère Antoine, luxueusement installé dans la vie bourgeoise et parfaitement inconscient des menaces qui s'amoncellent sur l'Europe. Le heurt de leurs deux natures se poursuit, pendant tout le mois de juillet, en marge de la crise internationale.

Un accident a remis Antoine et Jacques en contact avec Mme de Fontanin, avec Jenny, avec Daniel. Un élan irrésistible — amour, orgueil, besoin de pardon — pousse Jacques à se disculper auprès de Jenny; explication passionnée, où fondent toutes les résistances qui les séparaient jadis, et où ils osent enfin s'avouer leur amour.

Mais ce n'est là que le début d'un roman qui doit avoir une fin tragique.

(1) Un ouvrage en trois tomes de 708 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $3.75, par la poste, $3.95. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

S'il est vil de flatter le peuple et de s'en servir, il est juste de le comprendre, doux de l'aimer et honorable de le servir. — Albert 1.

• •

Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale. — Lacordaire.

• •

Le bien a pour tombeau l'ingratitude humaine. — Musset.

La raison est la lumière de l'âme. — Latena.

• •

Un amoureux craintif n'eut jamais belle amie.—Odet de Turnebe

• •

Le sang ne se lave pas avec du sang, mais avec de l'eau. — Shakespeare.

• •

L'amour vit du dévouement, et, tout horrible que soit la mort, il nous inspire le courage de la braver et de mourir pour ce que nous aimons. —Lacordaire.

• •

Il n'est de si grande douleur qu'une muette. — Joachim Du Bella.

• •

La science enfle; la charité construit. — Saint-Paul.

ILS SONT DÉCORÉS PAR LE ROI

PARMI les membres de la Marine Marchande décorés par le Roi à l'occasion du Jour de l'An, on remarque le nom de quatre officiers de la Canadian National Steamships. Deux de ces officiers, le capitaine Pierre LeBray Scott et l'ingénieur en chef George William Watts, tous deux de Halifax, ont été faits officiers de la division civile de l'Ordre de l'Empire Britannique; les deux autres, le commissaire Robert John Kerr, de Halifax, et l'ingénieur en chef Archibald McArthur, de Montréal, ont été reçus membres du même ordre.

(1) Le capitaine Scott, O.B.E., est à l'emploi de la Canadian National Steamships depuis 20 ans. Depuis le début du conflit, il a servi sur plusieurs fronts. Il est actuellement commandant du "Victoria Park", cargo exploité par la Canadian National Steamships.

(2) George William Watts, O.B.E., est né en Angleterre et est au service de la Canadian National Steamships depuis 1928. Il a été ingénieur en chef du "Lady Nelson", premier navire hôpital canadien, et est actuellement ingénieur en chef du "Lady Rodney" affecté au transport militaire.

(3) Le commissaire Robert John Kerr, M.B.E., du "Lady Rodney" est né à Cobourg, Ont. Il débuta à la C.N.S. en 1927. Onze ans plus tard, il fut attaché à la flotte des Antilles de la Compagnie.

La citation pour ces trois officiers se lit ainsi: "pour leur fidélité et leur endurance dans l'accomplissement d'une tâche longue et périlleuse".

(4) Archibald McArthur, M.B.E., ingénieur en chef du "Colborne" est né à Glasgow, Ecosse, et entra au service de la flotte des Antilles de la C.N.S. en 1923. Sa citation se lit comme suit: "Pour conduite héroïque en face de l'ennemi." Au cours d'une attaque aérienne qui dura trente minutes, son navire fut atteint par trois bombes et bien que la majorité des membres de l'équipage ait pris place dans les chaloupes de sauvetage, McArthur resta à son poste jusqu'à la fin de l'attaque.

Mise au point de M. Raymond

Contre ceux qui prétendent qu'en 1939, Maxime Raymond, chef actuel du Bloc Populaire Canadien, ne se serait pas apposé à la guerre.

••

"Nous sommes ce soir appelés à nous prononcer sur une motion de confiance de la part du très honorable premier ministre (M. Mackenzie King), pour approuver l'application directe de la loi de conscription pour service outre-mer. En somme, c'est un vote pour ou contre la conscription purement et simplement.

On nous a proposé plusieurs amendements et plusieurs sous-amendements. et après-midi, nous avons eu à nous prononcer sur l'amendement du parti progressiste conservateur, qui comportait la conscription pour service outremer et j'ai voté, avec les membres de notre groupe, contre cet amendement parce que nous sommes opposés à la conscription.

Nous avons également eu à voter sur un sous-amendement présenté par l'honorable député de Montréal-Mercier (M. Jean). J'ai voté pour le sous-amendement de l'honorable député de Montréal-Mercier, bien qu'il fût rédigé en des termes qui ne me convenaient pas et que je n'approuvais pas toute sa teneur, uniquement parce qu'il exprimait un blâme au Gouvernement d'avoir eu recours à la conscription pour service outre-mer. C'est là la seule portée de mon vote et de ceux de notre groupe sur ce sous-amendement: c'était un vote contre la conscription. Mais il me semble qu'à cette phase de la discussion il y aurait lieu de mettre fin aux amendements et aux sous-amendements, car la Chambre a eu l'occasion de se prononcer pour ou contre la conscription, sur un amendement et un sous-amendement, et elle devrait avoir l'occasion maintenant de se prononcer sur la motion de confiance proposée par le très honorable premier ministre, motion qui comporte également un vote pour ou contre la conscription. D'autres amendements ne peuvent avoir l'effet que de créer de la confusion dans l'esprit du public et, pour ma part, je serais favorable à ce que tous les amendements et sous-amendements qui seront maintenant présentés soient mis de côté par monsieur l'Orateur.

Je désire maintenant relever une déclaration faite par l'honorable député de Charlevoix-Saguenay (M. Dorion) au cours de son discours de lundi dernier. Il a déclaré que les deux seuls députés qui avaient voté, — voté remarquez-le bien, — contre la participation à la guerre, étaient M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes, et M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency. Outre que cette affirmation ne soit pas conforme aux faits, elle tend injustement à faire croire au public que, seuls, le député de Laval-Deux-Montagnes et le député de Québec-Montmorency se sont opposés à la participation du Canada à la guerre. Je n'ai pas l'intention de faire de longues observations à ce sujet; je me contenterai de rapporter les faits tels que consignés dans le hansard journal officiel des débats de la Chambre.

Au mois de septembre 1939, le Parlement a été convoqué en session spéciale après la déclaration de guerre par l'Angleterre. Le 7 septembre, le discours du trône a été lu à la Chambre et la discussion a été ajournée au lendemain. Dès le lendemain, à l'ouverture de la Chambre, j'ai posé le premier acte officiel contre la participation du Canada à des opérations militaires à l'étranger, en me faisant le parrain d'une pétition contenant des milliers de signatures s'opposant à la participation du Canada à toute guerre en dehors du Canada, et je réfère au hansard, à la page 6, où l'on trouve la pétition suivante:

PETITION

Opposition à la participation du Canada à des opérations militaires à l'étranger.

M. Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie): Je désire déposer sur le bureau une pétition portant la signature de milliers de citoyens s'opposant à la participation du Canada à toute guerre en dehors du Canada.

Le public jugera si le député de Beauharnois-Laprairie s'opposait à la participation du Canada à la guerre, ou non.

Le lendemain, 9 septembre, la discussion se poursuivant, je continuais dans cette Chambre à protester contre la participation du Canada à une guerre européenne, et vous trouverez le texte de mon discours à la page 61 du hansard. J'ai été le premier député de la province de Québec à me lever dans cette Chambre pour m'opposer à la participation du Canada à la présente guerre.

Le débat sur le discours du trône prit fin le soir du 9 septembre. Un peu avant dix heures, après m'être assuré du nombre de députés qui désiraient prendre la parole au cours de ce débat, et après m'être assuré que le débat devait durer jusqu'à minuit je me suis rendu chez le rapporteur des débats pour contrôler la traduction, en anglais du discours que je venais de prononcer dans l'après-midi.

Vers 10h. 30, j'entendis un son de cloche annonçant la fin de la séance et je me précipitai alors vers la Chambre. Je rencontrai des députés qui en revenaient et qui me dirent: "Le débat a pris fin soudainement". Quelques députés qui devaient prendre la parole en avaient décidé autrement et le débat prit soudainement fin sans qu'il y ait eu un vote d'enregistré — et tout le monde sait, dans cette Chambre, que quand un vote est pris, la cloche sonne pendant cinq minutes pour appeler les députés afin de leur permettre d'enregistrer leur vote.

Référons au journal officiel de la Chambre des communes rapportant les débats et voyons la page 91:

M. l'Orateur: La Chambre est appelée à se prononcer sur la motion principale. Ceux qui sont en faveur de la motion principale voudront bien dire: "Oui".

Des voix: Oui.

M. l'Orateur: Ceux qui s'y opposent sont priés de dire: "Non".

M. l'Orateur: Je déclare la motion adoptée.

M. Woodsworth: Il n'y en avait parmi nous qui s'opposaient à la motion principale.

M. Casselman: Un seul député s'est levé de son siège.

La motion principale de M. Hamilton est adoptée.

Le public jugera si un vote a été pris, oui ou non.

Quand on laisse croire qu'il n'y a que deux députés qui se sont opposés à la participation, je fais remarquer que M. Woodsworth qui était présent à ce moment-là, était opposé à la motion principale, et je tiens à rappeler à la Chambre un passage du discours de M. Woodsworth prononcé le 8 septembre, s'opposant à la participation à la guerre. Voici comment il termine son discours:

Eh bien! j'ai des fils et j'ose croire qu'ils ne sont pas des lâches. Mais, si l'un d'eux, non pas par lâcheté mais par conviction, consent à s'affirmer nettement à cet égard et s'il lui faut courrir le risque du camp de concentration ou du peloton d'exécution, il me causerait plus de fierté qu'en s'enrôlant dans l'armée.

(M. Raymond)

Je ne vois pas comment on pourrait conclure que M. Woodsworth, député de Winnipeg-Nord-Centre, qui avait prononcé l'un des discours les plus courageux et les plus vigoureux qui ont été entendus en cette Chambre à ce moment-là, n'était pas contre la participation à la guerre.

M. DUPUIS: l'Allemagne n'avait pas encore attaqué la Russie, à ce moment-là.

M. RAYMOND: Le 11 septembre, le ministre suppléant des Finances (M. Ilsley) proposait des crédits de $100,000,000 pour la guerre et il demandait que cette somme fût affectée, entre autres: "pour la conduite des opérations navales, militaires et aériennes dans les limites du Canada ou au delà". Et vous trouvez cela à la page 94 du hansard, session spéciale de 1939.

Le même jour, à la page 104 du hansard, je me levais dans cette Chambre pour proposer un amendement, et voici en quels termes:

M. Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie): Monsieur le président, comme j'ai déjà pris position contre la participation du Canada à la présente guerre, je m'abstiendrai de toutes nouvelles observations à ce sujet. Je prends donc la liberté de proposer un amendement au projet de résolution à l'étude. Je propose que le texte du projet de résolution à l'étude. Je propose que le texte du projet de résolution dont la Chambre est saisie soit modifiée par la radiation des mots "ou au delà" à l'alinéa b.

Cela signifie que je ne voulais pas que les crédits votés servent en dehors du Canada, servent à une guerre en dehors du Canada.

L'amendement a été mis de côté comme irrégulier et, peu de temps après, encore la même journée, le député de Vancouver (M. MacNeil) a proposé un amendement à peu près dans les mêmes termes et ayant le même effet. Vous trouverez cet amendement à la page 108 du hansard. Tel qu'il apparaît à la page 115, un vote a été pris au cours de cette session; vote pris alors que nous siégions en comité sur l'amendement de M. MacNeil, et l'amendement a été rejeté par 151 voix contre 16. Seize députés avaient donc voté contre la participation du Canada à la guerre, et il y en avait dix de la province de Québec et six des autres provinces. Parmi ceux de la province de Québec, on compte mon honorable ami le député de Québec-Ouest et Sud (M. Parent).

Je n'ai pas l'intention de faire d'observations sur les faits que je viens d'énumérer, mais je tenais à mettre devant la Chambre, afin que le public sache, d'après le rapport du journal officiel des débats de la Chambre, ce qui s'y était passé, et afin que, quand on affirmera que le député de Laval-Deux-Montagnes et le député de Québec-Montmorency, dont je ne veux pas enlever le mérite, ont été les seuls à s'opposer à la participation à la guerre, le public sera en état de juger si j'ai été ou non opposé à la participation à la guerre dès le commencement.

Discours prononcé le 7 décembre à la Chambre des Communes à Ottawa, par M. Maxime Raymond chef du Bloc Populaire Canadien, en réponse à M. Frédéric Dorion.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0188 Res. 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

LA VIE AGRICOLE

Les bâtiments de ferme

Le Bureau de l'architecte à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa répond à toutes les remandes de cultivateurs sur la construction des bâtiments de ferme. Au cours de l'année finissant le 31 mars 1944 le Bureau a expédié directement, à plus de 800 correspondants, quelques 2,000 dessins sur tracés bleus et près de 2,000 feuilles renrelief de plans de bâtiments et de détails. Il a fourni également des renseignements à tous ceux qui le désiraient sur leurs problèmes de construction et préparé pour cela un grand nombre de dessins de type réguliers et des feuilles de renseignements sont spécialement destinées à la petite ferme.

Pendant l'année en revue, il a été préparé des plans et des spécifications pour certains bâtiments, et notamment une grainerie pour la conservation de graines de semence à la sous-station de Sainte-Clothilde, P.Q., deux cottages pour la station expérimentale de Kentville; une aile au pavillon de l'horticulture à la ferme expérimentale centrale, des spécifications détaillées pour l'aménagement d'un laboratoire, et plusieurs plans pour les laboratoires du Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard.

La fabrication de l'ensilage

Il ressort des nombreuses recherches affectuées sur la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales, que la plupart des récoltes peuvent être ensilées, à condition qu'elles contiennent la quantité d'humidité nécessaire et que l'air en soit exclu aussi complètement que possible. Pour exclure l'air, il faut hacher les fourrages en morceaux aussi petits que possible, mais ceci n'est pas toujours nécessaire. Il y a en effet certains fourrages à texture fine que l'on peut tasser suffisamment pour exclure l'air sans les hacher.

Les récoltes qui contiennent des qualités relativement fortes d'hydrates de carbone sont plus aisément converties en bon ensilage que celles qui n'en contiennent qu'une faible substances hydrocarbonées sont les proportion. Les récoltes riches en maïs, les tournesols, le topihambour, le sorgho et le millet, et quelques autres graminées indigènes. Beaucoup des graminées ont naturellement destiges creuses ce qui fait qu'il est parfois difficile d'en exclure l'air, et dans ce cas l'ensilage obtenu est de mauvaise qualité. Les légumineuses et les plantes riches en protéine comme la luzerne, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, la jeune herbe et le mélilot, sont beaucoup plus difficiles à ensiler que les autres parce que les protéines qu'elles renferment sont exposées à se décomposer en substances putréfiantes; cette décomposition se produit lorsque certaines conditions sont présentes et que l'acide lactique n'a pas eu le temps de se former en quantité suffisante pour conserver la récolte ensilée.

La proportion d'humidité est la plus importante de toutes les considérations qui règlent la fabrication d'ensilage, parce qu'elle affecte directement le tassement des fourrages et, par conséquent, l'expulsion de l'air de la masse ensilée. La plupart des récoltes donnent un très bon fourrage lorsque la quantité d'humidité qu'elles renferment de la mise en silo est de 65 à 70 p.c. Comme la saison de végétation est relativement courte dans l'Est du Canada, une bonne partie du maïs que l'on ensile est encore trop vert et contient trop d'humidité pour faire un fourrage idéal. Cependant, en règle générale il se produit relativement peu de pourriture dans l'ensilage de maïs. La luzerne, le trèfle rouge et les autres légumineuses s'ensilent beaucoup plus difficilement. Quand elles sont trop mouillées, on peut avoir une quantité considérable d'ensilage pourri Quand elles sont trop sèches, la moisissure se développe souvent.

Couleurs des oeufs

On ne peut pas juger de la qualité d'un oeuf par la couleur de la coque parce que la couleur de la coque ou d'un oeuf n'a rien avec la qualité de l'intérieur de l'oeuf. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs et d'autres des oeufs bruns. Quand à la couleur du jaune, elle dépend de la nourriture que reçoit le poule, mais quelle soit la couleur jaune, pâle au jaune foncé, la qualité et la valeur nutritive du jaune sont les mêmes.

Les engrais chimiques

Le maintien de la fertilité du sol est un problème qui devient de plus en plus important dans l'Est du Canada. Le sol s'épuise à mesure que la production augmente. Dans les régions où l'on cultive des récoltes spéciales, où il ne s'élève que peu ou point de bestiaux et où il n'y a par conséquent que très peu de fumier, c'est tout un problème que de maintenir une provision suffisante de matière organique. Sur les étendues autrefois en forêt et maintenant dépouillées de leurs arbres, l'érosion enlève de grandes quantités du sol fertile de la surface. Il y a ainsi tout un ensemble de circonstances qui aggravent encore le problème déjà si épineux du maintien de la fertilité.

Les recherches qui ont été conduites depuis 32 ans sur ce point par la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales, sont importantes car elles démontrent que l'on peut maintenir les rendements dans un bon assolement au moyen de l'emploi de fumier ou d'engrais chimiques. Dans un assolement de betteraves fourg., d'avoine de trèfle et de mil, les betteraves non fertilisées ont produit en 32 ans un rendement moyen de 6.92 tonnes par âcre, tandis qu'elles produisaient 22.72 tonnes sur un champ qui avait reçu du fumier; 20.51 tonnes sur un champ qui ne recevait que de l'engrais chimique et 22.13 tonnes sur la parcelle qui recevait à la fois du fumier et de l'engrais chimique.

De même l'avoine non fertilisée a rapporté 42.3 boisseaux à l'âcre l'avoine fumée, 60.6 boisseaux; l'avoine fertilisée 57.7 boisseaux et celle qui recevait les deux, le fumier et l'engrais chimique, 58 boisseaux. Le trèfle non fertilisé a rapporté 1.06 tonnes, fumé, 3.77 tonnes; fertilisé 3.33 tonnes; et fumé et fertilisé, 3.57 tonnes par âcre. Le rendement du mil n'a pas été tout à fait aussi élevé dans tous les cas, mais la production relative résultant des différents traitements a été la même que celle du trèfle.

Entrefilets

L'étude par les investigateurs canadiens des propriétés chimiques des huiles de graine de lin, de soja, de tournesol, de safran et de navette, aide le sélectionneur à produire les meilleures espèces de plantes pour divers usages.

• •

Il se fait actuellement au Canada des recherches élaborées sur l'utilité que peut avoir l'urée pour remplacer les substances protéiques pour les ruminants.

• •

On fait actuellement l'analyse des sols au profil le long du grand chemin de l'Alaska et au Yukon pour voir quelle peut en être la valeur au point de vue agricole.

• •

Le Ministère fédéral de l'Agriculture est venu en aide à l'industrie de bois de placage au Canada en faisant une reconnaissance spéciale des arbres attaqués par le scolyte bronzé du bouleau. Cette étude a permis de mieux récupérer les arbres endommagés et de stabiliser la régularité des approvisionnements.

• •

Pucerons migrateurs

En prenant au piège les pucerons migrateurs qui infestent les plantations de pommes de terre, on a constaté que ces pucerons émigrent de la Nouvelle-Ecosse au Nouveau-Brunswick en traversant la Baie de Fundy et de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick à l'Ile du Prince-Edouard, en traversant le Détroit de Northumberland.

• •

On sait par les recherches qui ont été faites que la scille rouge, un bon poison à rat, est tout aussi toxique pour les porcs que pour les rats. Cette substance répugne aux porcs cependant, et ceux-ci, dans les circonstances ordinaires, se refusent à manger les appâts contenant la quantité de poison généralement employée pour détruire les rats.

• •

On recueille depuis 75 ans des notes sur la fréquence des insectes, leur distribution et les dégâts qu'ils causent au Canada. Ces notes sont inscrites dans le registre canadien des insectes nuisibles, à Ottawa.

Un bois de ferme bien exploité, portant des arbres en bon état de pousse, peut produire trois fois autant qu'un bois ordinaire mal entretenu.

• •

Chaque mois, les bandes sonores de la série "Le Monde en action", une production de l'Office national du Film, mettent sous les yeux de tout le public cinéphile canadien un nouveau reportage sur les événements internationaux susceptibles d'intéresser les canadiens.

• •

En Hollande, les Allemands ont tranformé la vallé de l'Ijsel en un désert d'eau de plusieurs milles de largeur, et continuent l'inondation.

• •

"En avant, Canada", une production mensuelle de l'Office national du Film est un reportage sur bande sonore montré au Canada, aux Etats-Unis et en Europe sur des milliers d'écrans, et cela durant au moins six mois.

• •

La princesse Margrit-Francesca de Hollande, née à Ottawa, aura deux ans le 19 janvier. Bien que S.A.R. la princesse Juliana soit rendue à Londres, ses trois filles sont demeurées dans notre pays.

• •

L'Office national du Film produit une moyenne de 350 à 400 bandes d'acutalité par année.

• •

La ration de nourriture en Hollande occupée est tombée à 630 calories par personne, alors que, d'après les données internationales, il faut au moins 1200 calories pour soutenir la vie.

• •

La campagne de conscription du travail menée par les Allemands en Hollande occupée fut un véritable fiasco. 8% seulement des conscrits se sont rapportés au bureau d'enregistrement.

Il y a des odeurs qui répugnent aux rats. Ils ne peuvent endurer par exemple l'odeur des écailles de naphtaline, de la créosote, de l'acide carbonnique ou d'autres dérivés de charbon ou de goudron.

• •

Quand on se sert de saindoux au lieu d'autre graisse dans la cuisson, il faut mettre 2 cuillérées à soupe de saindoux de moins par tasse que la recette n'exige quand elle spécifie une graisse ménagère. Il faut aussi deux fois plus de sel que la quantité indiquée dans la recette.

• •

Têtes larges

On se figurait autrefois que les boeufs à large tête et à large museau sont ceux qui s'engraissent le plus vite. Cette idée ne repose pas sur des faits. Ce n'est pas tous les boeufs à tête large qui s'engraissent vite disent les vétérinaires. Le plus sûr moyen d'avoir des boeufs qui profitent bien, est d'observer ceux d'entre-eux qui font la meilleure augmentation de poids et de prendre ensuite pour l'engraissement des animaux du même type.

Vient de paraître

'SEIGNEUR, APPRENEZ-NOUS A PRIER'

Gallimard éditeurs — Paris
(Réimprimé par Pony)

Les Editions Pony ont le très grand plaisir de vous offrir le dernier ouvrage de Paul CLAUDEL qui sera certainement l'événement littéraire de la saison. Ce dernier livre du grand maître: SEIGNEUR, APPRENEZ-NOUS A PRIER, paru à Paris, à la fin de l'année 1942, nous donne singulièrement un aperçu de l'atmosphère où se trouvait la France à cette époque pleine de ténèbres et de souffrances inconnus.

Dans ce volume, riche de promesses insoupçonnées, Claudel, fort de l'angoisse française, veut réarmer la France, soldat de Dieu. Et c'est en cherchant en nous, — le royaume de Dieu n'est-il pas en nous?—qu'il nous invite à méditer sur les nobles vérités de toujours. Les évangiles, ces nourritures terrestres, lui sont un point de départ pour d'étonnantes découvertes spirituelles.

Claudel seul pouvait écrire ces essais sans courir le risque d'être ennuyeux. Dans un style tout d'images et de couleurs, où l'esprit côtoie le sublime, Claudel, se servant d'illustres tableaux pour mieux nous faciliter son jeu, nous explique, — disons mieux, — veut nous faire comprendre comment la foi est chose nécessaire et combien elle est facile aux coeurs sincères.

Il a fait son oeuvre de grand chrétien et reste ainsi la personnalité la plus vraie de la France de toujours.

Ce livre, introuvable à Paris, nous dit beaucoup de sa valeur. Nos lecteurs sauront apprécier à leur tour cette belle publication pleine d'espérance et d'énergie spirituelle et qui demeurera le chef-d'oeuvre de Claudel.

Un volume illustré, format bibliothèque, prix du volume, $1.00; par la poste, $1.10. En vente à la librairie Loisirs.

"LE VERGER"
Claude Dablon

ROMAN

La critique a dû reconnaître qu'on avait affaire à un écrivain racé et à un romancier averti de son art. Je ne crains pas d'affirmer, pour ma part, que notre littérature s'enrichit d'un apport considérable.

"Le Droit" (Ottawa)

Reporte sur l'écran du roman l'illumination des plus purs images de chez nous...Un coin de l'Ile d'Orléans grouillante de parfums et d'oiseaux...Style d'une fermeté technique et poétique d'une ravissante précision.

"Le Canada-Français (Québec)

Nous faisons connaissance avec trois familles bourgeoises canadiennes...Sensation de vivre pendant quelques heures la vie du Québec.

"Le Travailleur" (Worcester)

Etude de l'adolescence sans morbidité, et de caractères et de moeurs mais en plein air, roman en santé, authentique réussite qui se gagne l'attention à force de franchise, de robustesse et de traits nuancés et de noblesse.

"Le Devoir" (Montréal)

En vente partout, prix: .75; par la poste: .80, à la Librairie Loisirs.

Ce sont surtout des valeurs morales bien françaises qu'il importe de remettre debout pour avoir raison de mystiques étrangères et d'un matérialisme triomphant. — Gén. Weygand.

• •

L'illusion et la sagesse réunies sont le charme et l'art de la vie. — Joubert.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

Liste de livres...

RENCONTRES — Jean Bélair	70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx)	$1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx)	$0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance	$1.50
Delly — LA VENGEANCE DE RALPH	
L'EXILEE	
ENTRE DEUX AMES	
ESCLAVE OU REINE	
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?	
ORIETTA	
LE SECRET DE LA LUZETTE	
LE CANDELABRE DU TEMPLE	
UNE MISERE DOREE	
LA CHATTE BLANCHE	$1.00 ch.
LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux	$1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Mariline	$1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline	$1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel	$1.25
LE PARIA — Ubald Paquin	.75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet	$1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière	$1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli	$1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre	$1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost	$1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette	$1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrue	$1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoit	$1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet	$1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgranges	.45
MAGDAL — Louis LeBel	$1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland	$1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray	.85
LAFRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix	.75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget	$1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand	$1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat	$1.25
LES THIBEAULT — Martin du Gard	ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS	
LE PENITENCIER	
DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes	ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (8 tômes)	ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES	.75
LE MEDECIN DES PAUVRES	.75
LA PORTEUSE DE PAIN	.75
Georges Duhamel:	
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES	
VUE DE LA TERRE PROMISE	
LE DESERT DE BIEVRES	
LES MAITRES	
CECILE PARMI NOUS	
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN	
CONFESSION DE MINUIT	
DEUX HOMMES	
JOURNANL DE SALAVIN	
LE CLUB DES LYONNAIS	
TEL QU'EN LUI-MEME	
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES	ch. $1.25
20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne	$1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne	$1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME	
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES	
BRIGITE, FEMME DE FRANCE	

En vente à la

Librairie Loisirs

82 rue BEECH SUDBURY

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

attitude. S'ils en ont l'intention, le gouvernement se verra évidemment obligé de se demander s'il y a vraiment quelque utilité à tenter de tenir une autre session du parlement actuel".

LES SCRUPULES DE M. KING

Lorsqu'il veut justifier ses attitudes, le premier ministre a l'habitude de recourir à de grandes considérations de principes. Il n'y a pas manqué. En rejetant sur le Parti conservateur et sur la C.C.F. la responsabilité de la dissolution du Parlement, si le gouvernement prend cette décision à ce moment-ci, il a déclaré que ces deux groupes politiques mettaient en danger notre régime parlementaire par leur conduite. Nous n'avons pas à défendre le Parti conservateur progressiste. Tout de même la vérité a ses droits. Si c'est saboter notre régime parlementaire que de faire la lutte dans Grey-nord au général McNaughton, parce que le ministre de la Défense nationale doit être présent à la Chambre des communes, ce n'était pas moins saboter notre régime parlementaire, de la part des libéraux, de s'unir, comme ils l'ont fait, en 1942, avec la C.C.F., pour battre M. Meighen, le leader national du Parti conservateur et le chef de l'Opposition officielle. Le chef de l'Opposition officielle, en effet, fait, en quelque sorte, partie de l'administration du pays. Sa place doit être au parlement et non en dehors. Pour être logique avec eux-mêmes, les libéraux auraient dû travailler à faire élire M. Meighen en 1942 dans Grey-nord. Au contraire, ils ont fait tout leur possible pour le battre, en ne présentant pas de candidat et en votant pour celui de la C.C.F. Aujourd'hui, les conservateurs progressistes suivent la même conduite que les libéraux ont tenue à l'égard du chef de l'opposition officielle en 1942.

Evidemment, le gouvernement King est dans une position difficile. Mais, après tout, la démocratie, c'est la démocratie. Le peuple doit avoir le droit, même dans une élection complémentaire, de se prononcer sur la politique du gouvernement, quand le porte-étendard du gouvernement serait le ministre lui-même de la Défense nationale. Avec sa politique tortueuse, le gouvernement King a mécontenté tout le monde. Aujourd'hui, il craint le jugement du peuple et les embarras que ce jugement peuvent lui causer. Il n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

Nous n'avons également aucun mandat pour défendre la C.C.F. et nous ne voulons pas nous en arroger un. Toutefois, comme dans le cas des conservateurs progressistes, la vérité ne conserve pas moins ses droits. M. King accuse ce groupe politique d'avoir manqué à sa parole, en faisant la lutte au général McNaughton dans Grey-nord.

LE MEPRIS DE LA PAROLE DONNEE

Certes, la C.C.F. n'est pas logique avec l'attitude qu'elle a prise au cours de la dernière réunion du Parlement. Lorsque vint le vote sur la motion de confiance dans le gouvernement, la C.C.F. l'appuya. Or, cette motion de confiance visait à approuver ce que le gouvernement venait de faire au sujet de la conscription pour outre-mer. Le général McNaughton, qui n'avait pas de siège à la Chambre des communes, avait été nommé ministre de la Défense nationale. Il incarnait la nouvelle politique du gouvernement. En toute logique, avec son vote, la C.C.F. n'aurait pas dû faire d'opposition au général McNaughton dans Grey-nord, puisque cette élection visait à fournir au nouveau ministre de la Défense nationale, un siège à la Chambre des communes, pour qu'il puisse défendre la politique que la C.C.F. avait approuvée en Chambre il y a environ deux mois. Il y a là illogisme, mais non violation de la parole donnée.

Devant l'attitude de la C.C.F., le premier ministre King écrit avec indignation dans son second message: "Peut-on imaginer, de la part d'un parti politique, un exemple plus frappant de mépris cynique de la parole donnée? Qu'adviendrait-il de nos institutions politiques si l'on donne à la population des raisons de perdre confiance dans les déclarations des hommes publics et dans les engagements solennels des partis politiques?"

Le premier ministre King a parfaitement raison de condamner les partis politiques et les hommes publics qui ne tiennent pas leur parole. Ce mépris de la parole donnée est l'une des principales causes du chaos internationale. Il est à la base de la division profonde qui existe au Canada. Mais il est comique d'entendre le premier ministre King s'élever lui-même là-contre. S'il est un parti politique qui a violé ses engagements les plus solennels durant cette guerre, c'est le parti libéral.

Pendant vingt-cinq ans, ce parti s'est prononcé, dans la province de Québec contre toute participation aux guerres extraterritoriales et contre la conscription pour outre-mer. En 1939, il était au pouvoir. C'est un gouvernement libéral qui déclarait la guerre. L'effort de guerre devait être libre, volontaire et modéré. Par des méthodes indirectes, tout cela fut mis de côté progressivement. Aujourd'hui, l'effort de guerre est total et la conscription pour outre-mer est en vigueur. Nous ne jugeons point le gouvernement. Nous constatons simplement qu'il a violé ses engagements les plus solennels et que cette violation a créé la crise de confiance dans les hommes publics et dans les partis politiques, crise de confiance que le premier ministre King déplore et qui mine nos institutions politiques.

PETITES NOTES

La nouvelle loi du logement est entrée en vigueur. Ceux qui veulent se bâtir une maison peuvent maintenant se prévaloir de la loi et emprunter au taux de 4½% jusqu'à 95% des premiers $2,000 de la valeur d'emprunt de la maison, 85% des $2,000 suivants et 70% de la valeur d'emprunt au-dessus de $4,000. Ainsi, par exemple, celui qui désire se construire une maison de $4,000 peut obtenir un prêt maximum de $3,600. Les paiements mensuels d'intérêt et de principal sur un emprunt de ce montant se chiffrent par $22.50 pendant 20 ans, plus un douzième des taxes municipales.

M. Ilsley, ministre des Finances, cependant, a fait remarquer que, à cause de la rareté de la main-d'oeuvre et des matériaux, le peuple canadien ne pourrait pas profiter maintenant pleinement de la loi à cause de ces insuffisances. Cela s'explique facilement.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts. Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
TEL. 7-7546 113 rue DURHAM sud, SUDBURY

Poulets en vente

Les poulets Gérard "Pride of the North" en vente dès le 6 février.

A partir de cette date nos poulets éclosent deux fois par semaine, les MARDI et VENDREDI.
Donnez vos commandes immédiatement car les poulettes achetées de bonne heure rapportent très tôt des bénéfices, elles commencent vite à pondre et en un temps où les oeufs sont rares et chers.

Liste de prix des poulets Gérard "PRIDE OF THE NORTH"
NEW HAMPSHIRES—ROCKS BARRES—LEGHORNS BLANCS
— CROISES —

PRIX AU CENT POULETS	Jan.-Fev.	Mars-Av.	Mai	Juin	Juil
Cochets et Poulettes		14.00	15.00	13.50	12.50	11.00
Cochets et Poulettes (de v. poules)		16.00	17.00	15.50	14.50	13.00
Poulets Croisés		25.00	27.00	24.00	20.00	15.00
Coqs Croisés		6.00	7.00	8.00	9.00	9.00

Escompte sur quantité, variés—500 à 999, 25c le cent; 1000 ou plus 50c le cent.

NOTE: En commandant des poulets de vieilles poules, s'il vous plait mentionnez si notre espèce ordinaire vous est acceptable au cas ou nous ne pourrions vous fournir les autres. Chez ces poulets la vente est grande mais la quantité est limitée.

OEUFS POUR COUVER: Quand il y en a en vente, la moitié du prix des poulets.

POULETS PLUS AGES: 7 jours, 3c de plus; 2 semaines, 6c de plus. Poulets de sept jours ou de deux semaines ne peuvent être expédiés hors d'Ontario.

—Nous n'acceptons aucune commande pour moins de 100 poulets—

Pour toutes commandes et renseignements, écrivez ou téléphonez à

La Ferme Avicole Gérard

R.R. 1 Sudbury, Ont. (Garson Road)
Tél. 3-1160

Verner

M. Valois Pilon, de Montréal, était en visite chez sa mère, Mme J.-A. Pilon, récemment.

La plus grande partie de nos cultivateurs ont terminé leur approvisionnement de glace pour l'été prochain. La semaine dernière M. A. Desrosiers en faisait l'entreposage de plusieurs milliers de blocs.

Nos fervents du patin apprécient beaucoup le grand dévouement de notre bien aimé vicaire M. l'abbé F. Blais. Ce dernier ne manque pas d'adresse pour développer et faire naître chez les nôtres le goût de ce sport si sain pour nos jeunes. Nous en profitons pour l'en remercier sincerement.

Dimanche le 21 janvier, notre club de gouret rencontrait les joueurs de Field. Félicitations aux nôtres qui furent vainqueurs.

Dimanche dernier M. le curé faisait appel à toutes nos bonnes voix d'hommes pour tâcher de former un choeur de chant digne de notre paroisse. M. le vicaire se charge d'organiser une pratique pour le chant grégorien une fois par semaine. Espérons que le désir de notre bon curé soit comblé.

INCENDIE

Lundi soir, le 15 dernier, un incendie détruisait de fond en comble la maisonnette de M. Alphonse Legendre. M. Legendre étant absent rien n'a pu être sauvé des flammes destructives. On évalue les pertes à six ou sept cents dollars.

VENTE A L'ENCAN

Dans l'après-midi du 23 janvier avait lieu chez M. Arthur Legault une vente à l'encan de tous les articles de maison. M. et Mme Legault nous ont quittés pour aller demeurer à Sudbury.

St-Charles

M. le curé L. Séguin a achevé sa visite paroissiale dimanche dernier.

M. Evangéliste Tessier est à l'hôpital de Toronto et a subi une grave opération. Son état et assez critique.

Mlle Alice Poulin est à l'hôpital de St-Joseph de Sudbury où elle a subi un opération pour appendicite.

M. Lucien Robineau s'est fracturé une jambe dimanche dernier alors qu'une roue de son automobile lui passa sur la jambe.

M. Delphé Asselin a subi une opération pour amygdales.

M. le curé Séguin était absent au cours de la semaine.

Mme MacMahon était de passage à Sudbury la semaine dernière.

Mme E. Tessier se rend au chevet de son mari à l'hôpital de Toronto.

M. et Mme Elie Beauparlant, de Cartier, M. et Mme Alexis Beauparlant, de Coniston, étaient de passage ici dimanche dernier.

Pardonner sans réserves, sincèrement et de bonne foi, voilà la plus dure épreuve de la charité. — Bourdaloue.

• •

La modération est l'état d'une âme qui se possède. — Vauvenargues.

Hanmer

Mlle Thérèse Quesnel se facturait un jambe dimanche dernier alors qu'elle patinait. Elle est maintenant à l'hôpital St-Joseph.

M. Stanislas Lavallée, de Windsor, visitait M. Théodore Dépâtie, la semaine dernière.

Mme Henri Ménard, de Blezard Valley, était de passage à Hanmer, la semaine passée. Elle visitait Mme Roméo Pharand, Mme F. Dépâtie et Mme Frank Dennie du village.

Quelques élèves de l'école du village allaient glisser sur la côte voisinante avec leurs maîtresses, vendredi dernier.

HÉROS EN VOYAGE

Trois héros canadiens, tous trois décorés de la Croix Victoria, la plus haute décoration britannique, apparaissent sur les photographies ci-dessus prises aux aéroports de Winnipeg et Toronto à l'arrivée de l'avion d'Air-Canada qui les transportait.

En haut, le soldat Ernest A. "Smoky" Smith, C.V., de New Westminster, C.B., photographié à Winnipeg en route de Montréal vers la côte du Pacifique.

En dessous, le major John Keefer Mahoney, C.V., de New Westminster, (à gauche) et le major David V. Currie, C.V., d'Owen Sound, Ont., photographiés à l'aéroport de Toronto.

(La photographie du soldat Smith est par George A. Hunter de la Winnipeg Tribune.)